L'INSATIABLE

NUMÉRO 66 ◆ Octobre 97 — Quinquannuel Gratuit

Journal des étudiants de l'INSA de Lyon ■ 4300 ex. ■ RdC Bât. D ■ 20, avenue Albert Einstein ■ 69621 Villeurbanne Cedex ■ Tél. 04 78 89 21 72 ■ Fax. 04 72 44 37 53 ■ Directeur de la publication : Xavier MOURADIAN

Masturbation intellectuelle

Par Mélanie

Nous sommes, paraît-il, une génération soucieuse. Les pieds fermement campés sur Terre, une génération sans idéologie. Face à l'avenir, génération sérieuse et réaliste : la nature humaine ne s'améliorera pas, il n'y aura pas plus de justice demain qu'aujourd'hui. Génération fataliste : tous ceux qui ont voulu changer le monde se sont tués à la tâche et leur nouvelle société ne fut pas meilleure. Alors, pourquoi essaierait-on ?

Sans idéal, sans grandes convictions, nous sommes cyniques à 20 ans et raisonnables à 21. A ceux qui parlent d'amour-passion, à ceux qui avouent leurs rêves, leurs espoirs, leurs croyances ou idéaux, nous collons l'étiquette "naïfs". A ceux qui parlent trop fort de leurs doutes et des petits évènements qui les traumatisent, nous répondons à côté. Ils se plaignent, ne parlent que d'eux. Ils nous irritent. Car une sorte de dignité nous fait taire nos propres débats intérieurs, et puis, les faiblesses ne se montrent pas, n'est-ce pas ?

A une époque, la mode était à la crise existentielle de groupe : artistes, écrivains et autres jeunes fous se communiquaient ces angoisses, ce désespoir, ce vide qu'ils sentaient régulièrement en eux. Ils apprenaient que certaines questions sur soi et le monde étaient universelles. Maintenant, nous avons honte, honte d'être parfois malheureux à cause de broutilles ou même de rien. Cette tendance à dénigrer le malheur a trouvé un nom rigolo : le complexe de POLYANA d'après l'héroïne d'un roman. Les parents de Polyana viennent de mourir et l'orpheline est recueillie par une tante qui la persécute. Cependant, au lieu de sombrer dans la déprime, Polyana se contraint à être joyeuse et prend la défense de sa ténardière. Moralité : pour être heureux, il suffit de faire un effort. Interprétation actuelle du complexe : dans une société où le chômage, le sida, le racisme, la précarité et la guerre touchent les autres et pas nous, dans cette société, de quel droit nous plaindrions-nous ? Pourtant, ne serait-il pas malsain d'être continuellement satisfait de ce que l'on est, sans regret et sans espérance de mieux ? Et si l'insatisfaction existentielle constituait le moteur de l'évolution humaine ?

Conclusion, cette remise en question qui fait partie de ma nature, m'a longtemps dérangée, comme si c'était un égoïsme monstrueux qu'il fallait cacher, faute de pouvoir l'éradiquer. J'ai cru souvent être la seule à ne pas me sentir à ma place, cernée de personnes ouvertes, brillantes et insouciantes. Puis, en volant des bribes de confession, des moments d'abandon, j'apprends que ces personnes équilibrées se demandent aussi qui elles sont et ce qu'elles deviendront ; qu'elles interprètent leurs réactions face aux autres et les réactions des autres face à elles. La crise existentielle nous apprend à définir et accepter la personnalité qui nous colle à la peau, à savoir s'en servir, pour peut-être un jour dépasser l'ego. D'après moi, ce n'est ni du temps perdu, ni un caprice d'enfant gâté, ni une faiblesse. Et ces moments d'inquiétude ne font pas de nous des dépressifs, comme nos fantasmes ne nous transforment pas en pervers.

Merci à MM. Bosman, Taboy et Girard pour leur aide,
aux castors du BdE de nous avoir filé les clés pour le W.E. et prêté un peu de froid de leur frigo pour la kro,
à M. Arenillas d'avoir accepté de nous parler pendant près d'une heure,
à PIF de nous avoir laissé un peu de notre Mélanie,
à Benoît de M6 et au groupe 72 pour leurs reportages sur l'Insatiable

Dicton : Insatiable d'octobre,

le Rédac' chef est loin d'être sobre.

Inspirez, toussez, expirer, crachez...

Pollution : trouver des solutions aujourd'hui pour éviter les gros problèmes de demain. Quoi de plus difficile que de changer les habitudes au quotidien ? ***Page 2 et 3***

Insatiable à recycler. Ne pas jeter sur la voie publique.

Qualité de vie

La pollution, un sujet à la mode semble-t-il, et qui le sera certainement de plus en plus. Car un jour ou l'autre, les pays de ce petit monde se trouveront devant une impasse. Un jour ou l'autre, les conséquences sur la santé seront telles qu'il n'y aura plus la possibilité d'attendre que cesse ce mauvais pic de pollution, annoncé par les mairies de nos grandes agglomérations et leurs journaux de propagande comme un mauvais concours de circonstances météorologiques. Comme si la pollution n'était le fait que de la météo ! Ce jour là, les pics de pollution accéléreront leur fréquence d'apparition et ne seront plus forcément associés aux fortes chaleurs de l'été.

Si la pollution est un réel problème, c'est parce qu'il semblerait ne pouvoir être traité qu'en cas d'urgence, lorsque la santé des gens est en danger. La grande majorité des transports sont toujours des transports routiers. Comment expliquer qu'en Suisse, par exemple, la loi impose les transports ferroviaires, les camions ne servant que pour les transports de proximité. Est-ce une mesure d'avant-garde ? Qu'en est-il dans notre pays ? Le réseau SNCF n'est pourtant pas saturé. La raison de ce retard de la France en est très simple : imaginez un gouvernement proposant un projet de loi visant à réduire au minimum les transports routiers. Imaginez alors la grève des routiers qui paralyserait la totalité du pays. Tout le monde se souvient de celle de l'année dernière. Les routiers unis peuvent avoir du pouvoir ; ils l'ont montré. Imaginez la colère tout de même compréhensible des syndicats si un gouvernement prenait cette décision qui, en d'autres termes, annoncerait la quasi-disparition de toute une profession. Toute une profession au chômage, sans parler des indemnités qu'il serait alors obligé d'accorder. C'est ainsi que de telles mesures ne seront prises que si un problème encore plus grave transparaît, le développement en grande ampleur de maladies pulmonaires, par exemple. N'est-ce pas sacrifier des hommes dans le but de faire accepter quelque chose aux autres ? N'est-ce pas envoyer ses troupes sur le champ de bataille en sachant très bien qu'ils perdront la guerre et qu'il y aura beaucoup de pertes ? La pollution, n'est-ce donc que l'affaire de nos élus ?

Non, c'est l'affaire de tous. Et je trouve inadmissible que beaucoup de profs et même d'étudiants prennent leur voiture pour aller de leur départ' au restau, ou de leur bâtiment de travail à leur bâtiment d'habitation sur le campus.

Mais revenons justement à ce campus. En cette rentrée 97 nous avons pu le découvrir avec ses nouveaux bâtiments. Chaque rentrée s'accompagne désormais d'un cocktail de nouveaux bâtiments. Nous risquons d'être déçus si l'année prochaine ne se plie pas à cette tradition ! Gardez tout de même quelques vieilles résidences pour ceux qui veulent faire des trous dans leur chambres (cf. page 4). Mais, s'il n'est pas désagréable de découvrir ces nouveaux locaux avec formes et couleurs, les résidents n'en disent peut-être pas autant. Des chambres inachevées, voilà ce qu'ils ont la sensation de louer. Du mobilier manque encore. Un étudiant n'a toujours pas de serrure à l'heure où nous écrivons, contraint de laisser sa chambre ouverte en permanence. Devant l'affluence des réclamations, le régisseur n'a eu d'autres recours que de mettre une affiche certifiant que le mobilier manquant serait prochainement installé dans les chambres. Les résidents n'ont eu aucune autre explication venant de notre administration qui semble encore ignorer ce que signifient les mots communiquer et informer. Vous avez raison, ne rien dire, c'est la meilleure façon pour s'engager à rien.

Voilà donc ces nouvelles résidences qui ont pour vocation de protéger les étudiants du terrible milieu extérieur : accès avec un badge ou par l'interphone (qui d'ailleurs ne marche pas encore). On a bien vu leur efficacité l'année dernière au I et au F : n'importe quel pervers pouvait rentrer comme bon lui semblait. Renforcez donc la sécurité, avec gardiens et chiens dans tous les couloirs, histoire que nous, jeunes étudiants, en oubliions même que nous ne risquons rien !

POUR LA RÉDAC', XAV

POTINS

Fin de mois

Quelle ne fut pas la surprise de quelques Insaliens se baladant aux puces de Vaulx de voir un membre du personnel (le grand baraqué qui donne les colis) vendre matelas et chaises. Nous qui croyions que le mobilier du E devait être donné à des œuvres caritatives...

Courrier du cœur

Mme S. M., prof en GCU, accorde une bise à Nanard, son amoureux transi. Heureux, il se rend à la K-Fêt et annonce : "j'ai parfaitement réussi ma vie sexuelle."

Partouse en GCU

M. R., directeur de GCU, motivant son amphi : "alors, vous êtes prêts à faire des choses hard ?" Des promesses, toujours des promesses ! Si au moins Mme S. M. nous rejoignait !

Odeurs

M. P., prof de sport en Eurinsa propose une méthode infaillible pour tester son échauffement. On passe l'index sous l'aisselle et on sent. Peut-on, comme les thermomètres, le mettre ailleurs ?

Les profs fainéants

M. V., prof de maths, à ses élèves : "continuez-vous même – en parlant d'un exercice à peine entamé – parce que moi ça me fatigue." Et si les élèves pensaient pareil, où irait-on ?

Bulldozer

Méthode de travail "rouleau compresseur" selon le même : "je ne réfléchis pas, je fonce ! " Bourrin !

Bienvenue en France

Les bizuths Eurinsa obligés de se rouler dans l'herbe pleine de merde. Après on va nous parler de la nécessité du bizuthage pour s'intégrer. Et l'odeur, alors, vous y pensez à l'odeur !

Grande gueule

Au gros con en short imbu de lui-même se plaignant du restau par mail à tout le 1er cycle et terminant son message par "la prochaine qui me fait une remarque, je la plante". Tu ne voulais pas non plus publier ton message dans l'Insatiable ?!

Tact et délicatesse

Une demoiselle de 4GE débarque à 14h 20 au cours de M. M. qui se permet un trait d'esprit : "alors, on ne s'est pas privé de dessert cette fois !?"

Les Isidores

Commissaire N., prof de GEn : "Le CO est un polluant qui tue de manière irréversible". Tandis que le HCl ne tue que de manière définitive ?

Y'a d'la joie

Extrait du poème "Bonjour la forme" distribué par l'infirmerie :
Tu te trouves "moche" !
Tu ne te trouves pas intelligent !
Tu n'arrives pas à parler à deux !
Tu envisages ton premier rapport sexuel !
Tu déconnectes, tu oublies l'heure, tu t'isoles, tu te laisses aller !
Tu bois sans soif !
Alors rejoins-nous à l'infirmerie dans une ambiance chaleureuse et sympa !

A vérifier

M. M., prof de chimie en 2e année, amateur de bons vins : "l'alcool à 95°, c'est le meilleur alcool à boire." Monsieur, nous vous conseillons de prendre rendez-vous avec l'infirmière.

Ten Power

Un nouveau record à la con battu, 13 membres du groupe 10 de 1er année ont réussi à s'entasser dans une cabine des toilettes du B. Cuvette ouverte ou fermée ? Le défi est lancé...

Arrêtez le chichon

M. M., prof de méca des fluides en GMC, lors d'un TD et à propos d'une intégrale : "allez-y, faites-la, je suis dans une autre atmosphère, je plane !" Et un client de plus pour l'infirmerie !

Ablution

M. G., prof au 1er cycle, à propos du travail personnel, lance à ses élèves en T.D. de physique : "Je peux vous apprendre à nager mais si vous n'allez jamais à la piscine ça n'ira pas !" Hey M'sieur G., ta piscine elle pue le chlore, puis d'abord on aime pas l'eau !

Au bord du trou...

Les amis de Marc le belge sont décidément infiltrés partout, pour preuve cette invitation du même M. G. lors du même TD, à un étudiant qui discutait avec sa voisine de derrière : "Je suis beaucoup plus intéressant que l'élève qui est derrière vous !" Jeune et frêle étudiant, méfie toi de ceux qui veulent t'apprendre à nager !

Les minipouces

Le commissaire N. raconte ses expériences de chimiste lilliputien : "le pire qui puisse arriver à un homme, c'est de rester bloqué sur une molécule.".

Crise économique...

Un certain club F. au RdC du C, dirigé par un certain N. B., aurait fait appel à une boîte privée pour mettre en réseau interne leurs 7 pauvres babasses pour 135 KF, travail effectué par un INSA en stage dans la boîte en question.
F., plus gros budget des clubs de l'INSA, n'a pas la grosse tête et fait profiter de ses soussousses aux insaliens.

...Krack boursier

Mme S., de la DIC, nous annonce en première page de Connexion que le site web de l'INSA à été refait par la société ISOROM, indépendante de l'INSA. Pourquoi prendre sur place ce qu'on peut trouver ailleurs pour plus cher ? Y a-t-il des gens de la DIC au forum (ou le contraire) ?

Faut pas pleurer

L'entraineuse de handball féminin complexe : peu de 1er année, beaucoup de départs... Conclusion implacable : "c'est à cause de moi, les filles... personne ne m'aime, je vais me suicider !" Contactez d'urgence l'assistante sociale.

Psy show

Mme ?, prof d'expression-communication en Bioch' détaille l'ensemble de sa formation, ses diplômes de grapho-truc, de psych-chose et conclue : "Voilà, j'ai 40 ans et je suis célibataire". Rejoignez l' infirmerie où le Doc vous conseillera !

Inspirez, toussez, expirez, crachez...

Gaz d'échapppement, poussières, nos petits poumons sont martyrisés jour après jour. Toux, irritations, nervosité, nous subissons tous l'agression de la pollution. Notre mère la Terre est saccagée, ses forêts brûlées, ses rivières asphyxiées par la mousse, ses mers vidées, son atmosphère trouée. Le constat est alarmant mais des solutions existent, bougeons-nous !!

Dossier conçu et réalisé par Virginie, Nini, Mélanie, Val' et Kom.

Pour prendre un exemple, Lyon est une très belle ville qu'il est agréable de visiter, au lieu de rester cloîtré dans sa chambre. Mais avons-nous conscience des conséquences que peuvent avoir, à long terme, nos fréquentes balades dans une ville envahie à toute heure de véhicules ? Ne nous arrive-t-il pas parfois de revenir fatigués, abattus ? Car méfiez-vous, les cibles de la pollution ne sont pas seulement les professionnels de l'automobile ou les coursiers, mais aussi de simples piétons, dont nous allons suivre les pas pour vous montrer combien cette jungle de ville regorge d'ennemis sournois.

Tout d'abord, n'importe lequel des piétons est soumis à un véritable cocktail de polluants en tous genres. Pour ce faire, mélangez :

- Une quantité respectable de plomb, qui, à fortes doses, va avoir des conséquences néfastes sur les reins, le foie et les organes de reproduction.
- Une bonne dose de benzène comme facteur de cancers.
- Environ 5 % de dioxyde de soufre pour augmenter les pathologies respiratoires.
- A peu près 3 mg/m^3 de monoxyde de carbone résultant de la combustion incomplète des carburants qui, en provoquant une asphyxie du cerveau (car le CO a une affinité avec l'hémoglobine environ 200 fois supérieure à celle de l'oxygène) assurera au piéton chevronné une grande fatigue, de la dépression voire des envies suicidaires. A forte dose, le monoxyde de carbone altère irrévocablement les muscles du cerveau et du cœur.
- Indépendamment du tout, mixez du monoxyde d'azote avec de l'oxygène pour obtenir... Un peu de réflexion :

$NO + 0{,}5\ O_2 \rightarrow NO_2$ ou dioxyde d'azote !

qui peut provoquer une diminution des défenses immunitaires et rendre les bronches plus sensibles aux microbes.

Petite variante : en combinant le monoxyde d'azote pour obtenir de l'acide nitrique, vous pourrez provoquer les fameuses pluies acides...

- N'oubliez pas non plus d'ajouter un peu d'ozone en excès par réaction photochimique dûe aux oxydes d'azote et hydrocarbures, qui provoquera des irritations oculaires, des migraines, des toux, et une altération de la fonction pulmonaire aggravée par un effort physique, par exemple chez le jogger en pleine ville, les enfants s'ébattant dans ces jardins publics qui n'ont de vert que l'arbre planté au centre, et souvent trop près de la circulation routière !

Ce mélange de polluants, nous y sommes tous soumis en permanence lors de nos séjours dans la ville, mais à des taux variables selon notamment de l'endroit où nous nous trouvons par rapport à la circulation, le plus malchanceux étant une fois de plus le pauvre gendarme de corvée de circulation. Mais quelle que soit notre position, nous n'échappons pas aux polluants, qu'on se le dise !! Ainsi, on ne peut que se borner à vous donner quelques combines : on peut déjà diminuer par deux l'exposition aux gaz en rasant les murs plutôt que de rester au bord du trottoir, ce qui évitera en outre d'être soumis aux redoutables particules cancérigènes émises lors du freinage des voitures, lors de l'usure des pneumatiques.

Intéressons-nous maintenant à une autre catégorie de piétons : la mère promenant son bambin d'un an dans sa poussette. Pour peu que la mère pousse son enfant au bord du trottoir et soit fumeuse (le tabac aggrave bien entendu tous les effets dont nous parlons), imaginez plutôt l'avenir que réserve la santé à cet enfant ! Car "à hauteur de poussette", un enfant inhale deux à trois fois plus de substances toxiques. De plus, ses alvéoles pulmonaires se développent jusqu'à l'âge de trois ans. Le plonger sans cesse dans ces vapeurs insalubres altérera à coup sûr ses défenses respiratoires. C'est ainsi qu'aujourd'hui, les cas d'asthme (et de décès dûs à l'asthme) n'ont cessé d'augmenter dans les pays industrialisés. Le système respiratoire des enfants est fragilisé à vie ! On soupçonne même que les effets de la pollution atteignent le fœtus.

D'autres piétons à risque sont les personnes âgées, plus sensibles à la pollution du fait de leur fragilité. Ils sont donc soumis aux maladies respiratoires et cardiaques plus que les autres. D'ailleurs, une étude datant de 1993 et menée aux Etats-Unis a révélé qu'il semblerait que l'on vit moins vieux à la ville qu'à la campagne, le risque de mort prématurée étant supérieur à 26 % pour les habitants des zones les plus polluées !

Notons que toutes ces substances rejetées dans l'atmosphère altèrent aussi notre épiderme. Les parties les plus touchées sont bien sûr le visage, le cou, le décolleté, les poignets, les mains et les jambes découvertes en été, malencontreusement exposées à la hauteur des pots d'échappement. Les symptômes peuvent être divers : eczémas, vieillissement cutané accéléré... Jusqu'au cancer de la peau, à long terme évidemment. Car les substances toxiques s'attaquent aux défenses de l'épiderme. Et si au lieu de nous précipiter sur les "crèmes miracles", nous cherchions une véritable solution aux teints brouillés des citadins en examinant de plus près les véritables causes ?

Imaginons enfin un piéton futé qui, au lieu de marcher "à l'air" décide de prendre le métro. Erreur ou pas ? Car les bouches de métro ont aussi un air qui doit être régulièrement contrôlé, surtout au niveau des teneurs en CO_2 et en poussières. Ces poussières, il faut en parler. Elles sont si minuscules qu'elles s'infiltrent partout ; ainsi, au lieu d'être bloquées au niveau du nez, les plus petites parviennent à atteindre les alvéoles pulmonaires. Où elles mettent ensuite plusieurs semaines avant d'être éliminées, bref, suffisamment de temps pour altérer les fonctions respiratoires. Ces particules sont surtout émises par les moteurs à diesel mais pas exclusivement. Les appartements en bord des voies de circulation en regorgent, et les habitants continuent à être intoxiqués.

Certes donc, les émissions industrielles ont baissé de façon spectaculaire ces dernières années, surtout au niveau du dioxyde de soufre, certes de timides mesures commencent à se mettre en place, mais cela ne suffit pas, l'air des villes n'est pas digne d'être respiré ! La société reste relativement insouciante des dangers encourus du fait que l'action est à long terme, et qu'on attribue rarement les pathologies directement à la pollution, d'autant plus qu'il est difficile de voir dans quelles proportions elle influence une maladie.

Aujourd'hui cependant, la société est soucieuse de sa santé. Il serait donc temps pour elle de montrer de façon unanime sa détermination. Bien sûr, la note risquerait d'être lourde, mais il faut faire pression sur le monde politique pour que le souci de l'environnement soit un élément majeur dans la façon de diriger un pays, car le jeu en vaut la chandelle : notre survie. Changer quelques mauvaises habitudes pourrait éviter que la situation actuelle très inquiétante ne devienne catastrophique, et que nos enfants ne soient pas des mutants grisâtres aux poumons atrophiés sous leur masque à air artificiel. ❑

Lyonnaiseries actuelles

En 1990, à l'occasion d'une enquête, 54% des lyonnais interrogés dénonçaient dans l'ordre la pollution de l'air et les encombrements comme étant les principaux points noirs de leur vie quotidienne de citadins. Aujourd'hui le constat est le même, la situation ayant d'ailleurs empiré car le trafic n'a cessé d'augmenter ces dernières années.

Par exemple, en 14 ans, il a doublé dans l'agglomération. Bien que bon nombre de voitures soient désormais catalysées, le fait qu'elles soient de plus en plus à l'arrêt dans les embouteillages annule les progrès faits par les constructeurs pour réduire les émissions sur leurs modèles.

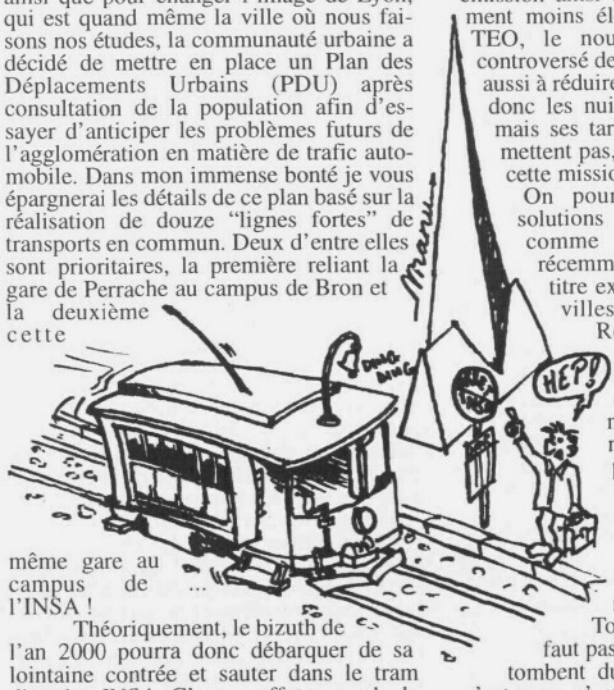
La qualité de vie des lyonnais (c'est d'ailleurs le cas dans la plupart des grandes villes françaises) s'en ressent.

La pollution n'est pas seulement atmosphérique mais aussi visuelle et sonore. On n'y fait même plus attention mais le long des trottoirs, ce ne sont que de longues files de voitures en stationnement, parfois de manière anarchique. Pour ce qui est du bruit, le "Grand Lyon" (la communauté urbaine, bande d'ignares) mesure le bruit sur les grands axes et il est avéré que le seuil critique des 65 décibels est souvent dépassé. Allez donc faire un tour avenue Berthelot un soir, vous verrez comme l'air de l'INSA est pur, et comme l'institut est calme...

Il n'y a pas que les hommes qui subissent les agressions toxiques des polluants, les monuments souffrent aussi, la basilique de Fourvière est littéralement rongée, tout comme la cathédrale de Rouen qui tombe en morceaux. Désormais à Paris, afin de préserver de hauts lieux touristiques, les bus n'ont plus le droit de monter sur la butte Montmartre et à Florence, ils restent à l'entrée de la ville. La pollution ronge petit à petit ce qui fait le charme de vivre en ville et si on n'y prend garde cela pourrait (et dans certains endroits ça l'est déjà) devenir insupportable. ❑

... et de l'an 2000

Pour répondre aux problèmes de pollution, de congestion du centre-ville ainsi que pour changer l'image de Lyon, qui est quand même la ville où nous faisons nos études, la communauté urbaine a décidé de mettre en place un Plan des Déplacements Urbains (PDU) après consultation de la population afin d'essayer d'anticiper les problèmes futurs de l'agglomération en matière de trafic automobile. Dans mon immense bonté je vous épargnerai les détails de ce plan basé sur la réalisation de douze "lignes fortes" de transports en commun. Deux d'entre elles sont prioritaires, la première reliant la gare de Perrache au campus de Bron et la deuxième cette même gare au campus de ... l'INSA !



Théoriquement, le bizuth de l'an 2000 pourra donc débarquer de sa lointaine contrée et sauter dans le tram direction INSA. C'est en effet ce mode de transport qui a été retenu pour son confort, sa rapidité, son mode de propulsion sans émission ainsi que pour son coût nettement moins élevé que celui du métro. TEO, le nouveau périphérique très controversé de l'agglomération visait lui aussi à réduire le trafic en centre-ville et donc les nuisances pour les riverains mais ses tarifs prohibitifs ne lui permettent pas, pour l'instant, de remplir cette mission.

On pourrait envisager d'autres solutions si la situation empirait, comme la circulation alternée, récemment mise en place à Paris à titre exceptionnel. Dans d'autres villes, comme Athènes ou Rome, cette mesure est appliquée tout au long de l'année. On peut toujours en discuter l'efficacité mais la vérité est que si on ne fait rien la situation ne pourra pas s'améliorer. Une ville agréable à vivre est possible, à condition que chacun fasse preuve de civisme, l'exemple d'Amsterdam est là pour nous le prouver.

Tout cela pour dire qu'il ne faut pas attendre que des solutions tombent du ciel et que la pollution c'est vous, c'est moi, c'est nous. ❑

Solutions futures...

Pour réduire la pollution, de nouvelles technologies devront être mises au point; de nombreux ingénieurs y travaillent déjà.

Il faudra, tout d'abord trouver de nouvelles sources d'énergie afin de remplacer les centrales thermiques majoritaires dans la plupart des pays et responsables, en partie, de l'effet de serre, dû à un fort dégagement de CO_2. L'énergie nucléaire semble être une bonne solution (aucun dégagement dans l'atmosphère) mais fait peur. Les anti-nucléaires ressortent l'exemple de Tchernobyl, cependant l'accident est arrivé dans des conditions particulières avec des systèmes de sécurité qui n'ont rien à voir avec ceux des centrales actuelles. Les spécialistes ont établi que le risque d'accident avec rejet de produits radioactifs était actuellement d'environ 0,00025 %. En ce qui concerne le traitement des déchets radioactifs, même s'il fait lui aussi peur, si on y met les moyens technologiques nécessaires, il n'est pas sans conséquence sur l'environnement.

Le prix Nobel de physique 1984, l'italien Carlo Rubbia, et son équipe travaillent sur un projet d'utilisation d'un réacteur original brûlant du thorium (dont les réserves mondiales sont trois fois plus abondantes que celle d'uranium), couplé à un accélérateur de particules de très haute intensité. Le principe est relativement simple : faire éclater les noyaux lourds avec une particule suffisamment accélérée. Avec les accélérateurs actuels, on peut espérer récupérer près de 50 % de l'énergie investie. Ce "Rubbiatron" offre en outre la possibilité de dévorer le plutonium et les déchets radioactifs des autres types de centrales.

Une autre voie de recherche consiste en l'utilisation d'énergies renouvelables comme les éoliennes, les barrages ou l'énergie solaire. Ainsi, on estime à 60 millions de TEP (Tonnes Equivalent Pétrole ; à titre indicatif, la consommation mondiale actuelle est d'environ 5 milliards de TEP) le potentiel des éoliennes. En ce qui concerne l'énergie solaire, on pourrait récupérer 320 millions de TEP dont les deux tiers dans le tiers-monde, soit par des piles photovoltaïques, soit en captant la chaleur du soleil en concentrant les rayons sur un liquide, lequel vaporise de l'eau avant injection dans une turbine. Une idée révolutionnaire traîne dans l'air depuis 1968 : placer d'énormes capteurs solaires en orbite géostationnaire et réexpédier l'énergie lumineuse au sol où elle serait transformée en électricité. D'après les promoteurs du projet, vers 2100, un quart de la production d'électricité mondiale pourrait venir du ciel.

L'autre domaine pour lequel les projets technologiques visant à réduire la pollution sont primordiaux, est celui des transports.

Les carburants sont de plus en plus "propres", certes, mais les perspectives d'évolution vers des essences non polluantes sont limitées. Il faut donc trouver autre chose. La quasi-totalité des constructeurs automobiles s'est donc attaquée au développement des moteurs électriques. Les voitures électriques disponibles actuellement fonctionnent avec des batteries au Nickel-cadmium, le problème est que leur autonomie (80 km) et leur puissance (60 W/Kg) restent faibles. Cependant, on met au actuellement point de nouvelles batteries qui semblent offrir des possibilités très intéressantes : ainsi, les batteries au nickel hydruré qui devraient arriver sur le marché vers 2001 permettent une autonomie de 130 km pour une puissance de 95 W/Kg . Les batteries lithium-ion permettront en 2005 une autonomie de 250 km pour une puissance de 180 W/kg. Enfin, les développements les plus intéressants semblent pouvoir être apportés par les piles à combustible qui, vers 2015 permettraient une autonomie de 1000 km pour une puissance supérieure à l'essence. ❑

Je pollue, tu pollues, ne polluons plus

Question à dix francs : qui sont les premiers responsables de la pollution ? Les industries chimiques ? Les industries agro-alimentaires où s'approvisionnent les Restaus de l'INSA ? Les fabricants de lessive "Le Chat Machine" ancien modèle (avec phosphates) ? Non, en fait, les premiers responsables c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, citoyens des pays "développés" industriellement.

En conséquence, l'amélioration de la situation et la sauvegarde de notre environnement passent avant tout par des changements de nos attitudes. Nous sommes plus que jamais tous concernés.

Comment ? Ce n'est pas compliqué, il suffit de prendre quelques habitudes simples :

Tout d'abord, on peut essayer d'éliminer tous les gaspillages d'énergie (appareils électriques inutilement laissés en marche, ou dont la consommation pourrait être réduite...), d'eau ou d'emballages comme les sacs en plastique des supermarchés.

Ensuite, nous pouvons prendre l'habitude de trier nos déchets. La plupart des gens (sauf à l'INSA où les containers ont été mis en quarantaine de peur qu'ils n'explosent) ont pris l'habitude de faire recycler les bouteilles en verre. Mais le recyclage ne se limite pas à cela. De plus en plus de municipalités organisent des ramassages de papiers et cartons usagés, des bouteilles en plastique blanc, et la plupart des bijoutiers, photographes ou bien marchands de presse récupèrent les piles usagées (qui contiennent des substances très polluantes comme le mercure qui stérilise les sols et s'accumule dans la chaîne alimentaire).

Et à L'INSA?

Sachez qu'il existe une commission recyclage au BdE de l'INSA, encore peu connue des étudiants, mais qui gagnerait à l'être. Elle s'occupe surtout de récupérer les cartons et papiers dans les différents départements ainsi que dans les résidences (pour tout renseignement voir J.G. Lonjaret au BdE).

Remarquez qu'avant d'apprendre à recycler les déchets, beaucoup feraient déjà bien d'apprendre à les mettre tout simplement dans une poubelle. Cet été, j'étais en vacances dans le midi, et j'ai été choqué par le nombre de déchets que l'on rencontre sur les plages, plus moyen de trouver un coin tranquille et propre. Et je ne parle pas des rivières qui traversent les villes. A deux pas du campus, il existe des endroits qui pourraient être très sympas pour aller se faire bronzer ou même se baigner au bord du Rhône, mais vu ce qu'en ont fait les citadins, cela ne peut se faire qu'au milieu d'huiles, de sacs plastiques et de carcasses de voitures... Dommage.

Je pense que le plus gros effort à faire concerne les déplacements en voiture. Ils causent la plus grande partie de la pollution atmosphérique (1/3 des émissions de CO_2 et 3/4 des émissions de polluants classiques : NOx, CH_4, Pb ...). Bien sûr, avec les progrès technologiques, les voitures polluent de moins en moins, mais ce n'est pas suffisant, il faut surtout réduire les déplacements intempestifs. Des études ont montré qu'en ville, une voiture sur quatre effectue un trajet de moins d'un kilomètre. Est-il toujours nécessaire de prendre sa voiture dans ces conditions ? D'autant plus que c'est au démarrage que les moteurs sont les plus polluants. Ai-je vraiment besoin de ma voiture pour aller des salles de cours ou des résidences au Restau ou pour acheter un jus d'orange (ou autre) au Champion ? Posséder une voiture rend apparemment les gens flemmards, ils ne savent plus se déplacer à pied ou en vélo. Ils ont tort car en plus ça fait énormément de bien et c'est beaucoup moins stressant que de conduire. En outre, en ville, se déplacer en vélo est souvent au moins aussi (voir plus) rapide que d'attendre dans les bouchons en râlant au volant de sa voiture. Beaucoup diront que c'est dangereux, qu'il fait froid, que la pluie ça mouille, que dehors il faut faire des efforts en respirant les gaz d'échappement (c'est sûr, il vaut mieux en rejeter avec sa voiture que de respirer ceux des autres), et qu'en plus pédaler c'est trop dur et marcher, ça use les chaussures... Excuses bidons ! Je vais juste vous dire un truc : essayez ! Dites vous "tiens, aujourd'hui je vais aller au travail en vélo !" Vous verrez, c'est possible, se passer de sa voiture n'a rien de surhumain, d'ailleurs, demandez à ceux qui n'en ont pas : ils arrivent à survivre... Bien sûr, c'est facile à dire, beaucoup diront "c'est bien", mais n'en auront rien à faire et continueront leur petit train de vie en se disant qu'ils polluent, certes, mais qu'un tout petit peu. Erreur, il n'y a pas de petite pollution. Mais comment faire pour sensibiliser les gens et leur donner envie de lutter contre la pollution ?... Faut-il des lois restrictives ? Faut-il lancer des campagnes publicitaires comme pour les luttes contre le tabagisme ou l'alcoolisme ? Faut-il attendre que la moitié de la population soit atteinte de maladies pulmonaires ?... ❑

Ecolo-INSA

A l'INSA aussi on s'intéresse à l'écologie. En GEn, des études portent sur la pollution atmosphérique ou le traitement des déchets industriels. L'expertise d'un sol contaminé est suivie de divers traitements testés en laboratoire ; au final, le meilleur est proposé pour la réhabilitation du sol. Les techniques de traitements sont, grâce à la recherche, à la pointe de l'innovation, notamment la biosorption. Dans le principe, la matière vivante (bio) absorbe les particules en suspension dans les fumées industrielles qui, une fois incorporées, redeviennent des molécules inoffensives et naturelles.

GCU cotoie aussi la préservation de l'environnement : la géotechnique environnementale et l'hydrologie urbaine s'attaquent à la conception des décharges, aux systèmes d'assainissement, etc...

Enfin, l'INSA échange son savoir environnemental avec l'étranger. Ainsi, en septembre s'est tenu au Maroc un colloque sur la gestion des rejets industriels pour un développement durable (GRIDD), organisé par des chercheurs de GEn. Le recyclage, la prévention des déchets industriels, et l'impact des mesures antipollution sur l'économie ainsi que les normes législatives des rejets industriels ont été abordés.

Les industries, de plus en plus, vont devoir tenir compte de la protection de l'environnement. L'INSA l'a compris et par conséquent, une partie de la recherche se concentre sur ce problème. ❑

MNEF - CAISSE D'ÉPARGNE

Un bon plan est toujours bon à prendre

Votre partenaire Santé et Services

- Votre sécurité sociale étudiante et votre mutuelle complémentaire
- La Carte Jeunes Campus, une gamme complète de services indispensables dès votre 1e année d'études
- Votre assurance universitaire

Votre partenaire financier

- Prêts étudiants : 5,70 % (hors assurances), sans frais de dossier
- Découvert gratuit jusqu'à 5000 F sur trois mois pour les adhérents MNEF
- Cartes bancaires (débit immédiat) gratuites la première année, demi-tarif jusqu'à 25 ans

MUTUELLE NATIONALE MNEF DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

Permanences Caisse d'Épargne
Agence MNEF au Double-Mixte
Les 1er et 3e jeudis du mois
de 12h à 13h

Expulsion immédiate

Suite à l'expulsion de Pascal C. de sa chambre du G, nous avons souhaité rencontrer le directeur des résidences, M. Arenillas, pour lui donner l'occasion de s'expliquer. Il a accepté de nous recevoir, sans même nous proposer de nous asseoir, sans nous autoriser à prendre des notes ni à rapporter ce qu'il a bien voulu nous dire. Il ne reste pas moins de cette conversation quelques points essentiels.

Tout d'abord, il a tenté de nous déstabiliser de diverses façons, en nous rappelant qu'il avait déjà fait appel à un avocat (contre l'avis de la Direction de l'INSA) qu'il avait dû payer de sa poche pour traiter avec la rédaction de l'Insatiable. A l'époque, nous avions dû nous excuser auprès de M. Arenillas. Il nous a donc prévenus par avance qu'il n'hésiterait pas à user de ses droits, quitte à faire arrêter la parution du journal. "Ne faites pas d'erreur" nous a-t-il conseillé. Dont acte, ce qui suit est la retranscription exacte de ses paroles.

L'histoire...

Il est clair que son explication a principalement consisté à nous démontrer que Pascal C. était responsable, pour ne pas dire coupable, d'avoir détérioré une chambre d'un bâtiment tout neuf et de s'être par la suite comporté de façon arrogante. Cela nous ne le nions pas, au contraire, nous l'affirmons. D'ailleurs, Pascal C. lui-même reconnaît ses actes et sa responsabilité (cf. ci-contre).

Néanmoins, ce qui est ici en cause, c'est moins l'expulsion elle-même que la manière dont elle s'est déroulée. Selon M. Arenillas, c'est un employé d'une entreprise en charge de rénover le bâtiment G, qui, entrant dans la chambre en question pour finir des installations a remarqué les détériorations subies par celle-ci. Ne voulant pas que son entreprise soit rendue responsable de ces détériorations, il a cru bon de prendre des photos et d'avertir immédiatement la direction des résidences.

C'est ainsi que, venant constater les dégâts, ils ont décidé d'expulser son locataire. Ils ont également trouvé bon de faire changer la serrure. M. Arenillas s'est donc chargé de notifier au locataire son expulsion en lui proposant une chambre au bâtiment H. C'est là que le discours devient plus flou. Quand on pose des questions sur la façon dont sont gérées les résidences sous régime locatif, le directeur des résidences de l'INSA répond en décrivant "la méthode Arenillas". Une méthode certes expéditive, mais néanmoins efficace nous explique-t-on. Elle a notamment permis la réhabilitation de l'ensemble des résidences de l'INSA car lorsque M. Arenillas est arrivé en 1972...

Méthodologie?

Soit, mais ce n'est pas ce dont il est question ici. Avoir une action efficace au niveau des résidences de l'INSA n'autorise pas tous les comportements. La loi accorde un délai (bien supérieur à quelques jours) au locataire qui se fait expulser de son logement, cela n'a pas été respecté ici, de même qu'un locataire devrait signifier par préavis son départ trois mois à l'avance. "La méthode Arenillas", pour tenter de la synthétiser, c'est les pleins pouvoirs en échange d'un bon fonctionnement des résidences ("arrangement" pour éviter aux étudiants trop de tracasseries administratives). Pour ce qui est du bail, il n'était signé que de l'élève et pas du directeur des résidences et n'avait donc aucune valeur légale, il a tout simplement été détruit. Les explications que M. Arenillas apporte à cette affaire tournent essentiellement autour de la personne de Pascal. En effet, le père de ce dernier ayant contacté la direction des résidences, M. Arenillas lui ayant exposé les faits (de manière objective ?) celui-ci a reconnu que son fils était caractériel.

On nous a par ailleurs assurés que les chambres des résidences locatives n'étaient pas visitées par la direction des résidences (pour inspection). Pour notre part, nous ne pouvons que reconnaître la responsabilité de Pascal dans cette affaire (responsabilité qu'il semble assumer), tant au niveau des détériorations dans sa chambre du G qu'au niveau de son comportement vis-à-vis de la DdR. Néanmoins, les méthodes de la DdR et de son directeur sont gravement en cause.

Pour la Rédac, Max

Pascal, viré du G sans préavis

L'Insatiable a rencontré Pascal, expensionnaire de l'INSA. Ce qui suit est le compte-rendu, le plus exact possible des propos qu'il nous a tenu.

Il était assez content de sa chambre dans cette toute nouvelle résidence du G. Certes, quelques finitions manquaient, mais cela ne l'empêchait pas de dormir pour autant. Jamais pourtant il n'avait pensé que ces quelques finitions encore à faire auraient été le début de deux semaines de galère.

Il a, reconnaît-il, commis l'erreur de vouloir un peu trop personnaliser sa chambre. Mettre son lit en hauteur et le suspendre au plafond n'est pas un aménagement intérieur envisageable dans les nouvelles résidences. Il le comprend et plaide coupable. Quoique si la résidence avait été finie, aucun technicien ne serait rentré dans la chambre en son absence et n'aurait signalé cet aménagement peu commun. On l'a viré du G, soit, n'en parlons plus. Mais ce qui l'a absolument écœuré, c'est la manière dont la direction des résidences s'est occupé de régler ce problème. Le problème, c'était lui, un étudiant de 2e année ; la direction des résidences se devait de trouver un moyen pour le virer du G. Ils n'ont pas eu trop de difficultés. Il en a même quitté les résidences INSA.

Un vendredi soir, une feuille est attachée dans sa chambre, lui signalant un rendez-vous avec M. Arenillas le lundi matin à 9h. Il se pointe à la DdR à l'heure prévue. Le message est direct : "ce soir tu ne dors pas chez toi et si tu y reviens, c'est uniquement pour déménager". Pendant ce temps un technicien est employé à changer la serrure de sa chambre. Impossible d'y rentrer et surtout impossible d'aller prendre son passeport pourtant indispensable pour chercher un appartement en ville. Après de nombreux allers et retours à la DdR, les discussions s'enflamment.

Bye bail

Et quand il proteste au nom du bail qu'il a signé, en disant qu'il est illégal d'expulser quelqu'un sans préavis, on lui répond "quel bail ?" En effet, il n'a aucune photocopie de bail ou autre attestation. Puis après les discussions viennent les gestes. On le pousse à l'extérieur du bureau, la porte lui est claquée au nez. Arrogant, il lance un "vas-y, met moi un pain !", voyant cinq étudiants qui attendaient dans le couloir. "Je vais pas te mettre un pain ici, mais on peut descendre sur le parking et on s'arrange, il n'y aura pas de témoin", lui rétorque M. Maistre-Bazin. "De toute façon, on a fouillé chez toi, on sait ce qu'il y a..." Les cinq étudiants n'osaient plus rentrer dans le bureau.

Autre chose le dégoûte plus que tout, c'est le langage tenu par le directeur des résidences à son père en Argentine. "Il lui a certifié que j'étais un enfant violent ayant fait intrusion dans le bureau de la DdR et prononcé insultes et menaces ; il s'agissait de me discréditer au maximum aux yeux de mon père alors que je n'avais eu tout au plus qu'une attitude arrogante."

En fin de compte Pascal est bien installé à Charpennes : 45 m² au lieu de 16 m² pour 300 F plus cher charges comprises. Il a refusé de garder la chambre que M. Arenillas lui avait prêtée au H en attendant de trouver un appartement. Il a repris les cours avec 3 ou 4 semaines de retard. Pensez qu'une personne un peu plus sensible aurait pu être complètement déstabilisée en ce début d'année scolaire.

Pour la Rédac, Xav'

Arenillas' Power a encore fait des siennes, l'an dernier ça me faisait rire d'en entendre parler, mais aujourd'hui... un peu moins. Qui sont ces gens pour agir de la sorte, pour rentrer chez vous sans votre autorisation, changer la serrure de votre appartement, vous foutre à la rue et par dessus le marché insinuer à défaut de preuves que vous fumez des pétards pour que vous vous teniez tranquille vis à vis de la méthode "Arenillas"...

Allez voir à l'extérieur des résidences pour un appart' et vous verrez qu'il y a des droits et des règles que l'on n'enfreint pas. Un peu de civilité et de rigueur seraient les bienvenus à la DdR.

Pascal

La mort des chérubins

Suis-je devenue un vieux de la vieille ? Une adulte austère, une Tatie Danielle ? Mais je ne comprends plus les enfants... Ou du moins ce qu'il en reste.

L'enfance perd de nos jours de plus en plus son innocence, sa naïveté, sa spontanéité. Maintenant, à cinq ans, un enfant semble tout connaître, avoir le syndrome d'une star adulée, et commence même parfois à traiter ses parents de gros cons, à être infernal, ce qui est bien souvent inspiré des publicités télévisées où les enfants ont tous les droits et obtiennent toujours ce qu'ils veulent ; le bambin aspire déjà à l'école buissonnière, et a du mal à se contenter de sa minable automobile électrique (c'est au moins un automobiliste écologiste dans son jeune âge !) dernier cri que lui ont achetée ses parents. Ils regardent avec indifférence la violence à la télé, se défoulent les uns sur les autres, ou sur leurs jeux électroniques... Et à mon âge, je fonds encore devant un bon épisode des "mystérieuses cités d'or" qui ne mérite pas même leur dédain. Comment sommes-nous donc passés de la génération du village dans les nuages à cette génération de Ken le Survivant ?!

Et les parents

Le plus grave de tout cela est l'aveuglement des parents ébahis par leur adorable bambin, et qui rejettent les échecs scolaires sur les instituteurs, le langage souvent très développé dès le plus jeune âge sur le parler des cités... Le problème de cette suicidaire indulgence des parents provient certainement du fait que, lorsque les parents ne sont pas divorcés, ils exercent souvent tous les deux une activité professionnelle, et, voyant moins leur enfant, veulent éviter les conflits afin de n'avoir que les bons moments, attribuant souvent injustement aux profs la responsabilité de l'instruction et de l'éducation de leur infernal petit. C'est aussi pour éviter les conflits qu'ils cèdent beaucoup plus vite pour acheter une game boy, une console de jeux... Ou bien la dernière invention en matière de stupidité qui nous vient tout droit du Japon : les tamagochis. Un animal en kit qui éclaire bien plus sur la servilité des parents. Ceux-ci encouragent même ces pratiques en acceptant d'être de corvée la nuit auprès du dernier né de la famille afin de ne pas perturber l'équilibre de leur petit chéri. Mais ne l'est-il pas déjà ?

Bref, cette toute nouvelle génération d'enfants adultes dépourvus de toute maturité et parfois de toute valeur morale m'inquiète beaucoup, surtout lorsque je vois toute la cruauté morale et la violence dont ils savent aujourd'hui faire preuve. Le père Noël n'existe plus, la magie est morte, on ne croit plus en rien. L'élément le plus rêveur de notre société est mort, il est maintenant redouté et couvé par la société, car il est l'avenir mais aussi parce qu'il est devenu de plus en plus insaisissable.

Val'

Coupable

Je pensais que l'Insatiable défendait ou prenait pour siennes certaines valeurs humaines. Ecrire un article pour montrer du doigt un homme qui a travaillé une bonne partie de sa vie à l'INSA et lui crier "inapte, sale inapte", c'est laid. On nous apprend à être compétitif, efficace, mais pas à regarder un être humain, pas à éviter de prendre un bouc émissaire, un paria pour faire rire le peuple. Un étudiant a-t-il le droit de se moquer de certains métiers ? Un futur ingénieur se sent-il supérieur au commun des mortels ? J'aimerais m'excuser à votre place pour cette bêtise. Je suis insalien et ça m'énerve, me dégoûte même de voir utiliser ses privilèges à des fins aussi basses.

Vincent

Gaston Berger, plus qu'un amphi !

Pendant de longues années au collège et au lycée, mes professeurs disaient que l'ingénieur devait être un très bon mathématicien, physicien ou chimiste ; en résumé, un bon scientifique. Je pense qu'ils n'avaient pas tort. Notre raison avait toujours tendance à séparer scientifique et technique, ce n'est que depuis quelques années que nous avons trouvé un compromis entre les deux. Pourtant, il est bien évident que l'ingénieur devrait réunir ces deux qualités. Mais est-ce suffisant pour quelqu'un qui sera chaque jour confronté à un nouveau problème, et qui sera obligé de savoir communiquer, coordonner, gérer et surtout avoir une créativité ?

Mes professeurs faisaient partie d'une génération qui, suite à une guerre mondiale, assistait à la grande restructuration de l'industrie. Pour eux, la division du monde était naturelle. A l'est du Mur, il fallait montrer que seule l'idéologie pouvait permettre le bon développement de l'industrie. A l'ouest, il fallait s'engager dans une course qui apporterait un jour la faillite de l'autre système. Depuis quelques années, le Mur n'existe plus ; on vit dans un monde prouvant que non seulement notre société change, mais aussi que bientôt le mot "ingénieur" définira autre chose qu'il y a quelques années.

Génie incompris

En général, les grands esprits sont incompris par leurs contemporains ; c'est normal car ils prévoient ce que l'homme commun ne peut deviner. J'étais étonné quand j'ai découvert que, voilà bientôt un demi siècle, un philosophe français a pu anticiper les difficultés auxquelles les ingénieurs d'aujourd'hui sont confrontés. J'étais encore plus étonné quand j'ai découvert que cette personne a été un acteur principal de la création de l'école dont je suis moi-même étudiant. Je dois avouer qu'à ce moment cette coïncidence a changé mon étonnement plutôt en fierté.

Le monde est en train de se rétrécir ; malgré nos différences nous travaillons de plus en plus ensemble. Certainement l'ingénieur de demain ne pourra plus agir sans être conscient que l'Europe est en train de se bâtir. La communication est encore plus à l'ordre du jour qu'elle ne l'a jamais été. Voilà déjà un objectif qui fait rajouter à la définition de l'ingénieur un troisième volet à côté des dimensions scientifique et technique : la dimension humaine.

S'adapter

Les pensées traditionnelles conçoivent le futur comme la prolongation de notre présent. Combien de futurologues n'essayent d'anticiper l'avenir que grâce à une conception magique (le prédit) ou déterministe (le prévu) de l'avenir. Est-ce que l'ingénieur peut se baser sur le prédit? Nul ne veut dire que les statistiques, les extrapolations concernant le futur, sont inutiles, mais elles ne sont pas suffisantes. Le changement continu de notre société rend la prévision pratiquement impossible. Le progrès scientifique a pris une telle dimension, qu'entre le moment où un projet est commencé et le moment où nous commençons à cueillir ses fruits, les changements les plus radicaux peuvent intervenir. Coordonner une équipe, gérer un problème deviendra impossible sans le sens de l'adaptation : on doit apprendre à apprendre.

"Ce que nous devons apprendre, ce n'est pas à changer une fois, c'est à nous transformer sans cesse pour être toujours adaptés (...). Cessons d'avoir le comportement d'un Bernard l'Ermite qui passe de coquille en coquille, à travers les crises, pleines de risques, de ses déménagements successifs. A la raideur de ces paliers discontinus, substituons la souplesse d'une permanente adaptation, seule capable de suivre la rapide cadence de notre progrès."(1)

Et G. Berger avait senti ce que serait l'organisation du monde du travail à l'aurore du nouveau millénaire :

"Nous avons laissé loin derrière nous l'ère de l'esclavage, pendant laquelle l'homme était à la fois celui qui fournissait la force motrice et celui qui la dirigeait. Nous avons aussi dépassé le stade du conducteur qui utilisait la force de l'animal ou de la vapeur et s'appliquait simplement à donner au mouvement une direction convenable. Nous sommes en train de dépasser la période du contrôleur qui a seulement pour tâche de surveiller l'exécution du travail, de rectifier les écarts et de parer aux accidents. La machine est de plus en plus capable de se contrôler. Au stade où nous sommes, il nous faut des inventeurs, soit pour la recherche fondamentale, soit pour la transformation des vérités scientifiques en règles techniques, soit pour la création administrative ou sociale. Ce sont ces inventeurs que la formation doit promouvoir. " (2)

(1) et (2) : G. BERGER

Béla Suranyi

GARAGE DES ALLIÉS
04 78 94 21 57
DEVIS GRATUIT

ENTRETIEN - RÉPARATION TOUTES MARQUES
Recommandé par Mécasport pour
l'accueil, la qualité des services, les tarifs adaptés
Ouvert Non-Stop De 7h 30 À 19h Du Lundi Au Samedi
À 5 min de l'INSA - 30, rue des Alliés - 69100 Villeurbanne

Plaidoyer pour un Sporet

Engagez-vous, rengagez-vous qu'y disaient... Il suffit de vouloir s'investir un peu, prendre un minimum de responsabilités pour voir bien souvent ses efforts réduits à zéro.

"Ah non on va pas voter pour eux, c'est des sporets"... J'ai bien dû entendre ça dix fois aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'on n'est pas comme les autres, parce qu'on porte sur notre dos l'image du Club Med ? A y regarder de plus près, nous ne sommes pas si différents de vous. Nos prétendus privilèges sont en voie de disparition. Vous vous souvenez peut-être de la file rapide au petit Restau ? Fini ! Vous pensez que l'on a le droit de manger plus à la cantine ? Nous n'avons le droit qu'à une entrée et un fromage en plus. Un fromage vaut-il les sarcasmes que vous nous infligez ? Certes, nous avons moins d'heures de cours au premier cycle, mais nous y restons trois ans et à l'arrivée, nous porterons aussi le titre tant convoité d'ingénieur INSA.

Alors ne venez pas me dire que nous sommes des privilégiés ; ceux qui font un tant soit peu de sport doivent le soupçonner, en dehors des horaires de cours nous ne sommes pas à glander dans nos chambres, nous avons nos entraînements. Oui, je sais, ce n'est pas comme le travail scolaire, mais cela peut s'avérer éprouvant quand même.

Seuls contre tous

Bref, quand à côté, quelques-uns de ces privilégiés désirent se changer les idées, ils ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts. Deux sporets' se sont présentés aux élections du conseil du Premier Cycle, dont moi. Nous avons perdu, et de loin, ces élections ; ça n'était pas vraiment une surprise, mais quand même. 42 voix contre 128 sur 177 suffrages exprimés. Si on tient compte du fait que toutes les personnes présentes de notre classe ont voté pour nous, il reste une vingtaine de personnes qui nous ont accordé leur soutien. 20 personnes contre toute une promo, est-ce dû au fait que personne ne nous connaisse ? Avons-nous été victimes d'une campagne souterraine de désinformation ? Personnellement, je n'en sais rien. En revanche j'ai entendu trop de fois des petites phrases du genre : " on va pas voter pour eux, c'est des sporets". Serions nous des incapables doublés d'incompétents notoires ? C'en est presque antidémocratique ; quand des personnes de bonne volonté cherchent à en faire profiter les autres, il vaudrait mieux les encourager plutôt que d'essayer de les dégoûter. Je ne vais pas dire que nous avons perdu à cause de notre condition d'homo sporetus ("un esprit simple dans un corps sain"), mais cela ne nous a sûrement pas aidé.

Si on regarde en arrière, je ne pense pas qu'on trouvera beaucoup de ces écervelés musclés aux palmarès des diverses élections, par contre lorsqu'une poignée de gens veulent faire évoluer les choses, ils se heurtent à un mur.

Et je n'ai pas parlé de ce ridicule taux de participation qui montre qu'une fois de plus, trois pelés un tondu veulent faire quelque chose pendant qu'une immense majorité s'en fout. Et ceux-ci, savaient-ils aussi que nous sommes de dangereux sporets ? S'ils avaient vaguement connu l'objet de ces élections et, hypothèse de travail, s'ils avaient glissé leur précieux bulletin dans l'urne si vide ; avec un taux de participation, disons, deux fois supérieur, aurions-nous entendu deux (voire trois) fois plus cette phrase : "on va pas voter pour eux, c'est des sporets" ?

Rassurez-vous je ne vais pas déprimer pour si peu, je ne suis ni noir, ni Juif et la portée de ma différence ne va guère au delà de l'enceinte de cette école. Première Année, ne faites pas les mêmes erreurs de vos aînés ; allez voir les sporets et discutez avec eux pour que cessent les sempiternels : "les sporets sont des privilégiés". Peut-être réussirez-vous à vous entendre, rien n'est impossible, surtout à l'INSA. Je ne veux pas défendre seulement ma cause, il existe d'autres sections spéciales à l'INSA. Eux aussi sont considérés comme de dangereux marginaux, alors restons prudents.

Ces élections m'auront peut-être appris quelque chose : que je ne suis pas prophète en mon pays (à moins que l'INSA ne soit pas mon pays et que j'aie plus de chances de me faire des amis à l'UFRAPS).

Ceux qui m'ont fait perdre les élections n'ont pas commis de crime, je ne tenais pas ardemment à la victoire, la prochaine fois que je tenterai de faire quelque chose, je me souviendrai que je suis sporet' et je me contenterai de ce j'ai.

ALKA SELTZER

Réponse A : je passe ; B : je casse

Depuis que j'ai l'âge de conduire, j'ai toujours été véritablement surpris par la façon de "piloter" un véhicule à Marseille. J'ai tout de suite compris que le règlement avait changé et j'ai aussitôt établi ces quelques règles afin que l'automobiliste étranger ne soit pas choqué en entrant dans la cité phocéenne.

Code de la route

Les feux. J'avais toujours appris la signification des couleurs de la façon suivante : vert, je passe ; orange, je dois normalement m'arrêter, sauf si je suis engagé à allure trop élevée ; rouge : je m'arrête.

En réalité, j'avais tout faux, et depuis longtemps !... La véritable signification des couleurs est : vert, je passe (si l'intersection est encombrée, je fonce dans le tas) ; orange, j'accélère franchement ; rouge, je peux encore passer, car j'ai bien noté qu'il s'écoulait toujours deux ou trois secondes avant que l'autre feu ne passe au vert.

La priorité : un trait de caractère remarquable chez les méridionaux. Le conducteur marseillais considère comme une défaite morale, un échec cuisant, le fait de devoir céder le passage. Il considère les autres usagers de la route comme des adversaires, des ennemis à abattre.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de me heurter à des conducteurs-bouledogues pilant net à un carrefour en collant la main sur le klaxon pendant une vingtaine de secondes parce que, bien décidés à forcer le passage, ils ne savaient pas que j'avais, moi aussi, la ferme intention de faire valoir mon droit en prenant naturellement la priorité qui me revenait...

D'ailleurs, je me suis toujours demandé si le panneau placé sous la balise indiquait "cédez le passage" ou bien "forcez le passage "...

Et la politesse !

Pourtant, il m'est arrivé aussi, alors que j'attendais depuis plusieurs minutes qu'une âme sensible me laissât passer à un carrefour où je n'avais pas la priorité, de rencontrer un automobiliste généreux qui, d'un appel de phare, m'invita à passer. Quelle erreur ! Alors que je le remerciais et que je m'exécutais, un concert de klaxons, tous plus agressifs les uns que les autres, retentit soudain pour punir le fautif de son acte de faiblesse. "Ainsi, il ne recommencera plus", pensaient sans doute les propriétaires de ces klaxons-aboiements, soucieux de l'éducation automobile d'autrui.

Les véhicules prioritaires. D'après le Code de la Route, les véhicules prioritaires autorisés à ne pas respecter les feux et les priorités de passage sont : la police, les pompiers, le SAMU, le SMUR. A cette liste, il convient d'ajouter les taxis. Ils sont repérables grâce à l'inscription "TAXI" qui trône sur le toit du véhicule, mais aussi grâce à la sale bobine du "pilote". Description : molosse du genre pitbull croisé avec une porte de prison.

Ainsi, le conducteur saura éviter avec soin ces véhicules et leurs propriétaires, et apprendra qu'il vaut mieux toujours se trouver derrière eux que devant eux.

NB : il faut également se méfier comme de la peste des propriétaires de Jeep, Range Rover et autres 4x4 qui, se croyant à bord d'un char d'assaut, n'hésitent pas à rentrer dans le train arrière de l'adversaire.

Le signal de détresse (ou warning). Contrairement à ce que je croyais, il ne signifie pas "véhicule en panne" mais "j'emmerde-tout-le-monde-je-sais-mais-j'en-ai-pas-pour-longtemps". Ainsi, il autorise un véhicule à stationner en plein milieu de la route, en troisième file si nécessaire, pour pouvoir aller acheter un paquet de cigarettes par exemple, et ce, sans être inquiété. Bon à savoir !

A fond, à fond !

Les limitations de vitesse : Si, un jour, vous vous aventurez à 130km/h sur la file de gauche de l'autoroute, sachez que vous risquez non pas une contravention, mais de vous faire accrocher le pare-chocs par celui qui vous colle au train derrière vous depuis dix minutes et que vous n'aviez même pas remarqué tellement il était près...

En règle générale, il n'existe pas de vitesse maximale autorisée à Marseille, mais bel et bien une vitesse minimale à observer : en ville, 60 km/h ; sur route, 120 km/h ; sur autoroute, 160 km/h. Ces limitations peuvent sensiblement varier d'un quartier à l'autre de la ville : se renseigner dès votre arrivée.

Nous terminerons cette étude par deux devinettes : quel est l'accessoire le plus important à bord d'un véhicule ? Indice : ce n'est pas le frein...
Réponse : le klaxon.

En revanche, quel est l'accessoire qui ne sert qu'à des fins esthétiques ?
Réponse : le rétroviseur, qui peut servir à égayer le véhicule en lui donnant une allure "guirlande lumineuse".

Dernier conseil : lorsque vous êtes arrêtés en première position à un feu rouge et que vous entendez ronfler les moteurs à grands coups d'accélérateur dans le vide autour de vous, ne vous inquiétez pas, c'est normal. Par contre, tenez-vous prêt à démarrer à la microseconde où le feu passe au vert ! Sans que vous le sachiez, vos charmants voisins ont tous la main posée sur le klaxon, prêts à vous reprendre en cas de manquement à cette règle...
J'espère que ces quelques conseils pourront aider au mieux l'automobiliste "étranger" ayant choisi (le pauvre !) de passer ses congés à Marseille...

Avec toute ma compassion,

GILOU, LE MARSELLAIS

Réquisitoire Pour Un Restau

Il est 20h 10, je fais la queue au Restau pour récupérer... un demi pain (et attention, on vérifie), une vieille saucisse cuite à la va-vite et des frites... Nous sommes dimanche soir, la queue descend jusqu' en bas du Restau. Il est 19h 15, je fais la queue pour poser mon plateau, autour de moi, les gens les laissent sur les tables. Dans une heure, les femmes de service s'en occuperont et râleront avec raison. Mercredi soir, il fait beau dehors mais n'oublie pas d'ouvrir ton parapluie pour traverser le Hall du Restau.

Les exemples de légers dysfonctionnements du système de restauration sur l'INSA ne manquent pas. Le problème est que ceux qui en pâtissent ne sont pas ceux qui décident. La femme de service à laquelle tu vas faire la gueule parce qu'elle te sert un hamburger congelé et de la purée, n'y est pour rien. Pas plus que celle qui, quasiment noyée sous les piles d'assiettes, prend la tienne parce que la machine est cassée.

J'aimerais que chacun soit conscient de ce qu'il peut faire pour que l'on améliore la productivité au niveau des différentes lignes du Restau : que les étudiants soient respectueux de ce qu'on leur sert, des personnes qui le servent (au passage, une mauvaise note à l'Insatiable pour son premier numéro à ce sujet...). Que tu prennes un pain en rab' pour ton petit dèj', pourquoi pas ; mais que tu laisses un pain entier ou à peine entamé sur ton plateau, NON. Merde, tu n'es pas capable de gérer ce que tu vas consommer.

D'autre part, il nous est demandé d'organiser notre vaisselle sur le plateau pour faciliter la plonge. Cela prend, environ, 8 secondes et demie. Il y a encore de vieux débiles qui n'y arrivent pas. Pour information, une petite assiette ou une fourchette qui tombe dans la machine peut bloquer la machine pendant quelques heures. Alors fais attention, ce n'est pas grand chose tout de même.

Mais, la direction des restaurants ne pourrait-elle pas faire quelque chose, SVP ? Pas au niveau de la qualité, mais au niveau de la quantité. On a l'impression que tous les soirs, à 20h, il n'y a plus rien à manger et que le personnel présent est obligé d'improviser, idem le week-end. Et alors, le dimanche soir... Depuis des années que marche le Restau, n'est-il pas possible de prévoir le nombre de repas qui vont être servis ?

D'autre part, quand les canalisations pètent ou quand la machine à la plonge est cassée, on peut comprendre et ne pas râler bêtement (encore que...). Mais pour comprendre, il faudrait qu'on nous explique... Ne vous enfermez pas dans un mutisme superbe, en vous disant : " De toute manière, si les étudiants râlent, ce sera auprès du personnel". C'est malheureusement vrai. Vous êtes responsables du bon fonctionnement des restaurants, assumez-le. Et si vous n'avez pas les moyens (techniques, financiers..) de le faire, dites-le. Ce n'est sûrement pas votre faute si les canalisations lâchent, mais s'il n'y a plus d'entrées à 20h, si. Que chacun se comporte de manière responsable, et manger ne sera plus un calvaire et deviendra un plaisir !

UN ÉTUDIANT PARMI TANT D'AUTRES

Faites Front !

Les cantonales approchent ! Vous vous en foutez peut-être mais rien n'est plus important que ces élections si impopulaires. Et si je vous disais que ces hommes à la tête des conseils régionaux sont les responsables et les gérants de l'argent qui nous sert à améliorer notre quotidien : lycées, bibliothèques, forêts, routes, monuments...

Dans beaucoup de régionales le FN est présent, ses membres n'ont peut-être pas été élus comme députés ou désignés comme ministres mais ils sont tout aussi dangereux par leurs rôles locaux. Ils sont trop proches des gens en tant que maires, conseillers municipaux et bientôt conseillers régionaux !! Déjà à Vitrolles le caractère anti-culturel de ce parti est visible : droit de regard sur les publications achetées par la bibliothèque municipale, sur les spectacles et un pub à la mode, le "Sous-marin", fermé pour anticonformisme à la politique locale... Les choses sont aussi nettes dans les autres villes comme Toulon, Orange, Nice... et maintenant, c'est l'Alsace qui s'est pliée à ce parti, qui tant prometteur, est incapable de garantir les libertés les plus primaires.

Je pourrais vous peindre un avenir apocalyptique pour vous inciter à voter et donc lutter contre ce parti, mais je n'ai pas besoin de parler d'avenir car le présent est assez explicite comme ça.

Pour voter en mars 1998, il faut s'inscrire sur les listes avant décembre. Que vous soyez du sud, du nord, est ou ouest de la France, faites à votre niveau quelque chose pour votre région en votant. Tant que le FN reste à la tête des mairies et des régions, on se dit : " Il n'est pas président, ce Jean-Marie Le Pen, tant mieux pour la dignité de la France". Pourtant M. et Mme Dupont ou El Kabir n'envoient pas leurs enfants dans un lycée dirigé par le Président de la République et n'habitent pas dans une ville où le Premier Ministre en est le principal acteur .

Inscrivez-vous sur les listes avant décembre et si vous croyez que vous ne pourriez pas voter car Lyon est trop loin de votre ville de résidence, faux problème : vous pouvez voter par procuration.

TAPADUS

Dur Dur d'Etre Insalien !

Ça y est, tu es dans le second cycle, le cycle ingénieur. Alors, on te bouscule afin que tu construises ton projet professionnel. Autrement dit, on te demande de dire ce que tu veux faire (ingénieur, oui, mais encore...) et quels sont tes atouts par rapports aux autres.

Et oui, tu auras ton beau diplôme –plus ou moins facilement– mais il faudra être le plus fort, le plus beau pour être embauché.

Pour cela, chaque départ' a mis en place des "cours" pour te préparer à ce parcours du combattant que sera ta recherche d'emploi. Des personnes "spécialisées" dans les ressources humaines viennent t'aider à mieux te connaître. Tu as plein de questionnaires. Il faut te noter, dire si tu es nul, moyen ou bon (à toi de te lancer des fleurs ou non !), et trouver quels sont tes qualités et tes défauts.

Voici un exemple. Mes qualités : je passe le balai plus souvent que mon cot', je termine toujours mes TP avant les autres, je danse mieux que Nanard le jeudi à la KFêt. Mes défauts : je laisse mes chaussettes un peu partout dans la turne, j'oublie quelquefois que j'ai une copine, je n'arrive jamais à faire tous les pots de chaque départ'. Enfin, ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres...

Ainsi, le clone d'insalien que tu es devenu grâce au 1er cycle, doit maintenant se différencier de son coturne, son codouche, son comanip' .... Tout cela pour mettre tes qualités en avant.

Après avoir passé 5 ans, au moins, à manger ensemble, à chiader ensemble, à chouiller ensemble, à râler ensemble, tu vas donc bientôt te retrouver tout seul. Seul contre tous pour dénicher un job ! Il faudra se battre contre tous les copains de la promo comme si tu ne les connaissais pas ? Il est vraiment dur d'entendre toutes ces choses (même si elles sont bien vraies !), alors que tu vis bien tranquillement tes années INSA... La conjoncture n'est pas là pour nous aider, même avec les 35 heures, trouver un job sera dur... Alors, profite bien de ta vie d'Insalien !!!

ANONYM'

AUTO ECOLE DU CAMPUS
Permis AUTO sur Clio modèle 98 avec Airbag
Insalien(ne)s : Forfait Inscription + Code + Conduite
2990 F jusqu'au 15 novembre
Prise au Cure-Dent sur demande
60, avenue Roger Salengro à Villeurbanne - Tél : 04 78 93 97 85
Tout proche du supermarché Champion

Infos

Appel d'offres

Junior-Entreprise, jeune et dynamique, née il y a 16 ans du mariage des Insaliens avec l'industrie, recherche compagnies pour relations durables. Sollicite toute bonne volonté insalienne permettant de faire naître l'idylle.

Vous l'avez déjà rencontrée au cours d'un stage et souhaitez concrétiser vos projets avec une entreprise (plus si affinités...) en bénéficiant d'un cadre juridique ou bien elle vous fait rêver et vous n'osez pas l'aborder, alors n'hésitez pas à nous faire entremetteurs en contactant ETIC au premier étage du bâtiment D.

INSA Parrainage

IP vous permet d'être "parrainé" par un ingénieur INSA. En contact constant avec vous, il vous conseillera, vous fera visiter son entreprise, vous apportera son savoir et son expérience.

Pour ce faire, nous organisons cinq journées (5 samedis) de rencontre avec vos parrains. Les attributions de couples (soirées échangistes ?) s'effectuent géographiquement :

-Sud (près de Marseille) : 29 / 11,
-Région Parisienne : 17 / 01,
-Alsace Lorraine : en février.

La Journée Nationale se déroulera à l'INSA de Lyon le 28 mars.

Nous interviendrons dans les départements de l'INSA pour vous présenter plus en détail le parrainage. Vous serez également contactés individuellement par courrier.

Pour plus de renseignements :
tél : 04 72 43 82 29 (BdE)
"MAY THE INGENIEUR BE WITH YOU..."

Danse-Études

La section Danse-Études invite le lundi 10 / 11 à 20h 30, à la rotonde des Humanités, la compagnie : "les jeunes ballets de l'Isère" (entrée libre).

"M & D jazz" est la 1e création de Janis GODFREY qui a tenu à opérer un retour aux sources.

J. GODFREY (professeur de danse-jazz dans la section) animera une conférence sur l'histoire du jazz le jeudi 27 / 11 à 14h, salle René Char.
Contact : G. Bargel, tél 88 64 ou 88 98

TTI

Tu rêves de brûler les planches, de monter un décor, de faire des costumes ? Ta troupe théâtrale t'offre une fois de plus l'occasion d'exercer tes talents et ce, même s'ils ne sont pas encore confirmés.

Le cadre : moyenâgeux. Le style: "humoristiquement" noir. La situation : tyrannique. L'idée : "caricaturalement nazie" et bourgeoise. Les personnages : plus ou moins atteints . Le titre : Amorphe d'Ottenburg. L'auteur : Jean-Claude Gumberg.

Pour aller au-delà de ce résumé réducteur, venez nous retrouver aux répétitions les lundis et jeudis de 20h à 23h, dans un des amphis qui constellent le campus (Lespinasse, Séguin, ou Berger).

Mécasport

MÉCASPORT, le Club des Sports Mécaniques de l'INSA, propose tout au long de l'année des stages pour débutants ou initiés, de kart, de quad, de conduite sur terre et sur glace, organise le circuit de kart des 24h, Expokart, et participe au Paul Ricard Trophy.

Le premier "Challenge Mécasport" de Kart de cette année se déroulera le jeudi 13 novembre après-midi. Programme : formation des groupes, essais libres, manches qualificatives, finales et consolante, remise des prix.

Pour réserver votre inscription ou pour tout renseignement sur le club, venez nous voir lors des permanences, tous les mercredis de 12h à 13h au local C63 (6e étage du C). Attention, les inscriptions sont limitées !

PS : Avis aux amateurs de sensations fortes : le premier stage de conduite sur terre est prévu début décembre.

Contacts : Anthony (04 78 94 33 13)
Thomas (D421)
Franck (04 78 54 73)

Le GALA de A à Z

Le 13 décembre prochain aura lieu la 2e édition du Gala INSA à la Cité Internationale. Pour ceux qui auraient snobé l'événement l'an dernier, pour ceux qui n'étaient pas là et pour tous ceux qui se posent des questions sur cette soirée, voici un abécédaire récapitulatif.

A comme Anciens : le Gala est pour eux l'occasion de se retrouver. Seront plus spécialement invités cette année, les 1ère, 11e, 21e, 31e promotions car notre école fête ses 40 ans d'existence.

A comme Axelle Red... qui aurait pu être notre tête d'affiche si elle n'avait pas préféré la scène du transbo à celle du Palais des Congrès.

B comme Bars : ceux des assoces avec GCU, BZH, GPr et If et de l'équipe Gala. Quel que soit leur thème, ils seront là pour étancher votre soif... et colmater vos creux d'estomac.

C comme Champagne : le bar champagne sera tenu par les anciens qui auront aussi la possibilité de se rassembler dans un cadre chaleureux et feutré pour évoquer leurs souvenirs.

D comme Décembre : et plus précisément le 13, c'est le soir du Gala.

D comme p'tit Déj' : pour les courageux, il sera servi à la fin de la nuit. Promis, cette année vous aurez des croissants.

D comme Diplômes : le gala fait suite à la remise de diplômes faite dans chaque département.

D comme Disco : les 900 m2 de piste de danse du grand forum, les stroboscopes, les écrans géants et la musique seront au rendez-vous.

E comme Etudiants Extérieurs: occasion de rencontrer d'autres personnes que des Insaliens.

G comme Gala : grâce à une petite poignée d'insaliens, cette manifestation a pris naissance l'an dernier. Suite à son succès, cette manifestation sera reconduite encore pendant de nombreuses années... Espérons-le!

H comme Habillement : jeans, t-shirts et baskets sont à proscrire... Pantalon-chemise pour les garçons, robe de soirée pour les filles. N'oubliez pas de ramener tout ça après les vacances.

I comme Insalien(ne) : c'est toi et on compte sur toi pour cette soirée.

M comme Musique : que vous soyez jazz, rock, rapp, techno, classique, vos oreilles trouveront leur bonheur.

N comme Navettes : gratuites cette année, elles feront la liaison INSA-Palais toute la nuit.

O comme Orga : c'est nous !

P comme Palais des Congrès : cadre prestigieux où se sont déroulés deux grands événements : le G7 en juin 96 et le Gala INSA en décembre 96.

Q comme quarante ans : eh oui ! Ton école fête ses 40 ans. Cet anniversaire sera fêté comme il le faut au cours de la soirée.

R comme repas des diplômés : au Galilée pour les nouveaux diplômés et froid pour les Insaliens.

S comme Smoking : le must pour les mecs !

T comme tête d'affiche : rien que pour vous, le spectacle d'Anne Roumanov.

W comme <www.insa-Lyon.fr/Gala/...> the page web !

Z comme zzzzZZ : il faudra dormir pour vous remettre d'une soirée comme celle-là.

Voilà, si après çà, vous n'êtes pas encore convaincus que le Gala INSA est LA soirée à ne pas manquer , on ne peut plus rien pour vous.

POUR L'ÉQUIPE GALA,
CHRISTINE.

Emergency Exit

Comme vous le savez probablement, il y a sur le campus un club appelé ISSUE.J'entends d'ici quelques voix s'élever : "Mais ça veut dire quoi, ISSUE ?" Pour ceux-là : continuez la lecture ; les autres peuvent passer au paragraphe suivant.

Je vais donc répondre à votre question : ISSUE signifie Information Sectes Spécial Universités & Ecoles. Un murmure de contentement parcourt le public et soudain une petite voix demande : "Oui mais que faites-vous à ISSUE ?" Pour cette petite voix je vais donc expliquer.

On pourrait diviser nos activités en trois catégories : sensibilisation, permanences et ouverture vers l'extérieur. Ce que nous appelons sensibilisation consiste à aller dans des lycées ou des aumôneries et à expliquer le mieux possible ce qu'est une secte, comment elle recrute et garde ses adeptes, et enfin répondre aux questions qui nous sont posées.

Lors des permanences, ce sont les gens intéressés qui viennent vers nous. Il s'agit de personnes se posant des questions sur un groupe ou bien voulant faire un exposé. Nous sommes là pour les accueillir, discuter avec eux et prêter des documents (livres, dossiers, vidéos)

Et enfin, l'ouverture vers l'extérieur regroupe l'organisation de conférences, la participation à des émissions traitant des sectes,...

Maintenant, vous savez ce qu'est ISSUE et sans doute notre action vous intéresse. Et pourtant, nous ne sommes que 2 Insaliens dans ce club qui risque à chaque rentrée de devoir déménager voire mourir faute de membres actifs. A ceux qui ne nous rejoignent pas parce qu'ils pensent qu'ils n'auront pas le temps de tout faire, je réponds : c'est faux et je le prouve. J'ai rejoint le club ISSUE l'an dernier, alors que je rentrais en 3GPr (départ' réputé pour ses heures de cours et ses interros !). En plus de cela je fais aussi partie de la section Théâtre-Ét', ce qui me prend pas mal de temps. Malgré cela j'ai encore des loisirs et je suis passée en 4GPr.

Chacun s'investit dans ISSUE en fonction de ses compétences, de son envie et de son temps. Il n'y a jamais eu d'appel aux réunions et il n'y a pas de remarques désagréables du genre : "T'es bien gentil mais tu fous rien ! "

Si vous voulez nous rejoindre ou si vous désirez plus d'informations, n'hésitez pas à passer aux permanences ou chez moi.

POUR ISSUE,
MAUD (F626)

Paré à virer

Le SPI, Sailing Performance INSA, va mettre les voiles pour participer à sa 7e Course Croisière Edhec consécutive.

Cette année, les courses en mer et à terre (course d'orientation, escalade...) se déroulent à Lorient (dans le Morbihan pour ceux qui ne se sentent pas bretonnants).

Il est sûr qu'après la démonstration de force de l'équipage AXA-INSA de 1997 aux Sables d'Olonne (4e au général et 1er exclusivement étudiant dans la catégorie IOD 35) , le SPI ne peut que donner un nouveau rendez-vous aux 250 bateaux qu'équipent 6000 étudiants...

Vu le défi à relever, le SPI fait appel aux personnes les plus motivées pour défendre au plus haut les couleurs de ses partenaires. Nous en profitons pour remercier de nouveau ces derniers pour leur confiance de l'an passé : AXA, l'INSA par l'intermédiaire du Bureau des Sports, le comité Inter-INSA et les départements d'IF, GMD, et GMC.

Passionné(e), tu te sens hissé(e) par le SPI, contacte Matthieu (4 GMD) au C514 (75 79) et Segalen au C428 (75 58) ou laisse ton message au casier du BdE en déclinant ton identité.

L'ÉQUIPE DU SPI

Et l'Autre ?

ISF... Mais qu'est-ce que cela peut-il bien signifier ? Décidemment, ISF a failli disparaître de l'INSA sans que personne ne s'en préoccupe.

Je dis INSA, car, honte sur nous, nous sommes une des seules écoles de Lyon, et même de France, à s'intéresser d'aussi loin à cette association nationale reconnue pourtant par tous les grands acteurs de l'action humanitaire en tant que ONG à part entière.

Fort heureusement, quelques enragés ont décidé de s'unir aux autres écoles (CPE, ENTPE, Centrale, Sup de Co) de Lyon pour lancer de tous nouveaux projets de développement en Afrique et en Asie au nom d'Ingénieur Sans Frontières...

Est-ce de partir installer une pompe hydraulique au Tchad qui les a tenté ? Ou est-ce la construction d'un moulin à mil au Sénégal ? Quoique le projet d'école rurale au Vietnam n'est pas mal non plus. A moins que ce ne soit plutôt pour organiser des soirées photo ou film sur ces lointains continents à la Rotonde, ou pour organiser des repas africains et des concerts de percu' à la K-Fêt. Ou tout simplement pour se retrouver une heure par semaine avec des beaux gosses (ouh Lou Lou, le président, c'beau gosse !), sans parler des superbes adhérentes pour discuter, se préparer des WE sympas, et plus si affinités...

Alors si tu as envie de mieux connaitre ce qui anime tous ces étudiants à faire partie d'ISF, ne viens pas au foyer du F qui n'est pas encore en état..., mais lis les affiches à venir où tu auras les horaires et lieux des permanences sur le campus dès la rentrée de novembre.

CLUB ISF

Tu veux ma photo ?

Ce matin, alors que je lisais un article de l'agence Magnum, je me suis arrêté sur le sens étymologique du mot *photographie*. "Ecrire avec la lumière" , selon les Grecs. Devant cette définition, je me suis attardé à comparer le travail du photographe et celui de l'écrivain.

Quand je parle de photographe, j'exclus celui qui fabrique ses images en studio et le paparazzo du pont de l'Alma. Je pense à celui qui fait du monde son studio.

A travers leurs moyens d'expression respectifs, la feuille blanche et l'appareil photo, ces deux personnes dévoilent la façon dont ils appréhendent le quotidien et révèlent leurs impressions sur le monde. Certains attribuent au photographe le devoir de témoigner et exigent qu'il s'efface totalement derrière les instants qu'il immortalise afin de garantir l'objectivité, mais le photographe ne peut que rapporter sa vision des faits et laisse paraître, comme l'écrivain dont les sentiments se dévoilent en filigrane dans son récit, toute sa sensibilité derrière ses images.

L'écrivain manipule le langage et ses sonorités afin de retranscrire les impressions, profondes ou éphémères, qui le traversent et les mots qu'il emploie font souvent écho à son état d'esprit du moment. Ses sentiments se retrouvent implicitement dans ses écrits et il a du mal à s'effacer derrière le narrateur, chacun de ses mots résonnant un peu de son histoire. La feuille blanche est bien souvent le miroir de son existence et retrace les tendances de sa vie. De même, le photographe "écrit avec la lumière", dans son propre style, une histoire parmi d'autres et raconte par l'image la façon dont il interprète le quotidien.

Par les images qu'il accumule, le photographe laisse deviner ses sentiments et ses photos sont de vrais condensés d'émotions qui dévoilent sa fascination de l'éternel flux de la vie. Un métro bondé de citadins dont les regards lassés peut effrayer, une rue abîmée par le passage de gens pressés... Rien ne lui est étranger dans ce rythme lancinant de la vie, tout le surprend, tout l'invite à observer, il est prêt à magnifier une scène banale.

Mais que photographie-t-il encore ? Rien, il tente de fixer une image qui tiendra peut-être lieu de témoignage, de mémoire, ou qui lui rappellera, par sa simple lecture, une masse d'impressions oubliées, ou encore une image purement belle, esthétique, intemporelle. Cette manie de vouloir garder des traces de vie, des scènes du passé n'est pas désuète lorsqu'on voit la vitesse à laquelle le temps court après lui-même et les sentiments se succèdent. Des clichés qui parviennent à replonger le photographe dans ses impressions fugitives au moment de la prise de vue et qui remettent en ordre des sentiments confus ne peuvent que l'encourager à jouer encore avec la lumière pour étancher sa soif d'images.

POUR LE PCC, ADRIEN.

Rideau !

Ils sont là... Tous les jours, vous Les croisez sans même vous en rendre compte. Aucun signe ne permet de Les distinguer, même pas une raideur dans le petit doigt...

Et pourtant, Ils ont bien la tête dans les étoiles... Le mardi, Ils osent même se montrer à la MdE pour vous parler de la création d'un spectacle sur l'INSA, à partir de textes d'un poète afghan : Sayd Bahodine MAJROUH.

La Compagnie Premier Acte, en résidence à l'INSA, a totalement infiltré notre campus.

Si vous rêvez de rencontrer ces êtres étranges et surprenants (comédiens, metteurs en scène, musiciens, créateurs de décors professionnels) , ils vous attendent et vous gardent une grande place au chaud sur leur petit bout de planète pour vous faire découvrir leur métier et participer à la création d'un spectacle.

Conception et réalisation du décor, des éclairages, de la musique... affiches, logos, costumes... travail et rencontres avec les comédiens et le metteur en scène... organisation d'expos, travail sur Majrouh et sur l'Afghanistan... plus toutes les idées que vous voudrez bien leur apporter : tout ce qui, le temps d'un spectacle, vous entraîne dans un autre monde.

Ils vous attendent pour découvrir vos envies, vos idées, votre savoir et votre ingéniosité.

Permanence à la MdE le mardi 12h - 14h.
Casier "Compagnie 1er Acte" au BdE.
Contacts : Catherine : 04 78 93 96 29
Suzanne : 04 78 30 99 22

COMPAGNIE 1ER ACTE

Y'a K.

La rentrée : il est temps de dresser le bilan de l'année 96-97. Pour sa 1e année d'existence, l'assoc' Karnaval Humanitaire peut se vanter de bons résultats : un don de 22 000 F sera fait jeudi aux restos du cœur, alors que 20 tonnes de denrées non périssables avaient déjà été remises à la Banque Alimentaire du Rhône.

Le Karnaval se veut encore plus ambitieux cette année, il visera le plus grand don d'une association humanitaire étudiante : 50 000 F. De plus, l'association s'attachera à souligner l'esprit de fête et de solidarité partagé autour de Mardi-Gras avec tous les étudiants du Kampus.

Alors nous vous attendons avec vos suggestions et surtout, nous comptons sur votre participation tout au long de l'année.

POUR L'ÉQUIPE, BEN.

E.T. cherche maison

Il était une fois un club S.F., pas le plus vieux de l'INSA, mais presque. Dans le temps, avant la télé et Internet, il avait du succès. Maintenant il a tendance à végéter, mais il espère se relever de ses cendres. Il faut dire que cette année, les circonstances sont vraiment défavorables.

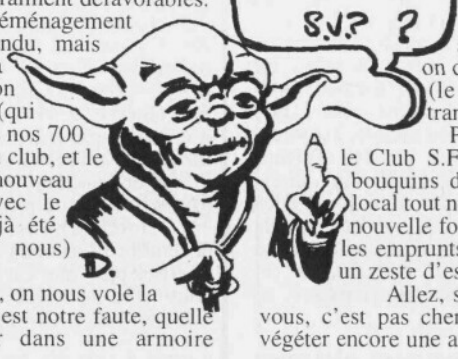
D'abord un déménagement pas vraiment inattendu, mais qu'on apprend à la rentrée. L'attribution de l'ancien local (qui contient entre autres nos 700 livres) à un nouveau club, et le fait que les clés du nouveau local (commun avec le club BD) aient déjà été données (pas à nous) n'arrangent rien.

Mais, en plus, on nous vole la caisse. Notez que c'est notre faute, quelle idée de la laisser dans une armoire fermée, dans un local fermé du bât. D, fermé pendant les vacances. Mais bon, il n'y a pas eu d'effraction...

Enfin, maintenant nous sommes un club sans le sou, dans un local hostile (dur de cohabiter...). Mais comme on est à la MdE maintenant, on doit forcément réussir (le rêve américain, transposé à l'INSA).

Pour finir, on dira que le Club S.F., c'est toujours 700 bouquins de science-fiction, un local tout nouveau à la MdE, une nouvelle formule d'abonnement, les emprunts toujours illimités et un zeste d'espoir.

Allez, soyez chic, inscrivez-vous, c'est pas cher, et on voudrait pas végéter encore une année.



Un ange passe

L'étrange événement dont je vais ici faire le récit et dans lequel je fus impliqué il y a de cela déjà quelques années pourra certainement paraître tout à fait imaginaire aux yeux du lecteur incrédule n'ayant encore jamais rencontré le spectre inquiétant du surnaturel. Je ne puis donc solliciter, à défaut de créance, qu'un peu d'attention de la part de celui qui lira ces lignes.

Je voudrais tout d'abord m'attacher à planter le décor de l'histoire, opération qui paraîtra sans doute superflue à certains, mais qui permettra de mieux imaginer la scène dont je fus l'acteur improvisé : c'était une nuit de l'an -11 (du nouveau calendrier laïc universel), alors que j'essayais de regagner tant bien que mal la demeure où j'allais enfin pouvoir trouver le sommeil, de retour d'une de ces fêtes du vin qui font, dans notre région, le bonheur des touristes et autres disciples de Bacchus pendant la belle saison. La noirceur absolue des cieux, alliée à l'absence de lune et de nuages (probablement partis jouer ensemble vers d'autres horizons), permettait d'apercevoir tant d'étoiles, qu'au-dessus de ma tête planait une véritable nuée d'astres, formant un œil gigantesque qui semblait déchirer l'espace et contempler la Terre.

Rencontre...

J'arpentais alors un sentier viticole étroit et sinueux, et me laissais aller à quelques délires astronomiques, l'esprit encore exalté par le jus de la treille précédemment absorbé quand, baissant machinalement le regard vers le sol, j'aperçus une ombre qui s'approchait à vive allure. D'abord pris de stupeur, j'eus à peine le temps de recouvrer mes esprits que je vis quelqu'un se dresser devant moi. Quelques instants me furent encore nécessaires pour comprendre qu'il ne pouvait s'agir d'un excès d'imagination lié aux marasmes éthyliques, et je me mis alors à observer le personnage : c'était une fille assez grande, aux proportions presque artistiques et d'une étrange beauté, elle était vêtue d'une grande pièce de tissu de couleur très sombre, épinglée de telle manière qu'elle ressemblait à ce qu'on appelle communément une robe. C'était je crois tout ce qu'elle portait sur elle, outre un étui rectangulaire d'une certaine longueur qu'une poignée lui permettait de tenir dans sa main gauche. Il y avait dans son regard, une expression magique que je n'avais encore jamais décelée chez un être humain auparavant, et je m'attardais donc à essayer de découvrir quel était ce feu qui l'animait, quand elle m'adressa la parole d'une voix à la fois douce et déterminée : "savez-vous où se trouve la porte des enfers ?"

Interrogation

Etonné d'une question formulée de manière si directe et croyant d'abord qu'il devait s'agir d'un établissement de divertissement nocturne quelconque, je lui répondis que je n'avais pas connaissance de l'existence d'une boîte de nuit dénommée ainsi. Elle se lança alors dans un discours plus long, d'une voix marquée d'un certain désarroi. Je ne pourrai pas, à cause de l'ancienneté des faits et de l'état d'ébriété dans lequel je me trouvais, relater mot à mot son propos, mais je vais m'attacher à en conserver strictement la substance : elle m'affirma qu'elle était un ange, un ange des enfers venu sur terre pour troquer sa vieille harpe contre une Stratocaster (peut-être dois-je préciser aux non-initiés qu'il s'agit d'une guitare électrique) et qui, l'opération accomplie, ne parvenait pas à retrouver le chemin du retour.

Je crus alors avoir affaire à une aliénée, et lui répondis simplement que n'étant nullement un habitué du royaume de Satan, je n'en connaissais pas le chemin.

Puis, alors qu'elle s'éloignait déjà, je réalisais toute l'étrangeté que j'avais décelée chez ce personnage, et compris alors que j'avais peut-être croisé un être de l'au-delà, et que c'était sûrement le moment ou jamais d'avoir une réponse à une question qui me tourmentait régulièrement ; l'apercevant encore, je lui criai :

"Dieu existe-t-il ?"

Les secondes de silence qui suivirent me persuadèrent qu'elle n'avait pas entendu, quand je distinguai ces mots :

"Il n'y a que la vie qui existe !" puis elle disparut à jamais à travers les ombres.

Je me remis en chemin, l'esprit à jamais marqué par cette rencontre angélico-infernale, et comprenant que cette lueur magnifique dans son regard était celle du péché, mais ça lui allait si bien...

Eddy

Le voyage de NOZ

11 ans qu'ils existent et jamais un article dans l'Insatiable !!! C'est scandaleux. On peut dire que LE groupe lyonnais du moment méritait bien quelques lignes, des lignes que je me suis empressé d'écrire, après avoir eu la chance de rencontrer le chanteur.

Tout commence donc en 1986, par un groupe nommé Lady Winter. Le groupe se dissout mais le chanteur, Stéphane Pétrier et le clavier Thierry Tollon reforment Le Voyage de Noz. "On voulait que le nom du groupe sonne comme un titre de livre ou de film, que ça emmène les gens dans une histoire". Un premier album en 89, qui regroupe tous les titres écrits entre 86 et 89 et déjà le groupe se crée un petit public de fans, accros à l'atmosphère mystérieuse qui plane sur leurs chansons. L'album qui suit en 92, "Le Signe", n'est plus le fait d'ados mélomanes doués, mais relève cette fois du groupe de pros. Réalisé autour d'un plan bien défini, il nous raconte aux travers de titres apparemment indépendants les uns des autres, une histoire étrange et fascinante, qui caractérise bien le style du Voyage de Noz. Puis entre deux changements de bassiste, le groupe sort en 1995 "Exit Part I" (peut-être le préféré du chanteur), un 6-titres à la fois pêchu et mélodique.

Inspirations, style

Avec ces trois albums, on a une image bien nette du groupe et le mot qui le définit sans doute le mieux, c'est l'originalité. Bon d'accord, du côté formation musicale, rien que du très banal : 2 guitares électriques soutenues par une basse et une batterie. Mais le chanteur ne rechigne pas à chatouiller le clavier quand il le faut et sur certains titres, on peut entendre le son du violon, du banjo, de la mandoline, de l'orgue... On se retrouve avec une musique où l'on ne sait jamais quelle note va suivre, ce qui nous change des mélodies et des riffs habituels.

L'originalité de la musique se retrouve dans les textes, qui tiennent souvent plus de la littérature que de la chanson. Allusions, métaphores, références littéraires, autant vous dire que ceux qui aiment les textes de qualité seront gâtés. Certes, les textes sont parfois un peu obscurs, mais Pétrier est un véritable conteur, qui réussit à faire entrer son public au cœur de ses histoires. On aurait presque l'impression que l'univers du Voyage de Noz existe, tant les lieux décrits et les personnages qui y vivent ont l'air vrai. "Le principe c'est de ne transposer dans un décor imaginaire que des choses vraies." Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le principe fonctionne assez bien.

Leur actualité

Le dernier album, "Exit Part II", sorti cet été, ne dévie pas de la ligne directrice tracée par les albums précédents. On retrouve le style unique du groupe et l'atmosphère envoûtante des magiciens de Noz ; "cet album ressemble plus à ce que l'on fait sur scène que les autres."

Et comme toujours, on ressent dans ce dernier album le besoin chez le groupe de faire partager ses émotions et d'inviter leur public à aller chercher ailleurs : "J'aime les disques qui ouvrent des portes sur d'autres choses."

Au final, on se retrouve avec un album de la veine d'"Exit Part I", tantôt pêchu, tantôt mélodique, souvent lyrique, mais cette fois plus à la portée du grand public ; en bref, L'Album à ne pas manquer (à noter d'ailleurs sur ce CD, le titre "La Chute", que certains d'entre vous auront entendu aux 24 Heures de 1995).

Mais si vous hésitez encore à acheter directement l'album, sachez qu'un single sortira dans la semaine à venir, comportant deux chansons d'"Exit Part II" : "Marianne Couche", un titre percutant pour évoquer la montée écœurante des partis fachos, et "Je ne serai Jamais comme tu l'Imagines", une belle chanson d'amour pour équilibrer le single, qui comportera d'ailleurs aussi un inédit acoustique.

Enfin, sachez que le Voyage de Noz passera au Transbordeur début 98, qu'il nous prépare un 5e album et qu'il envisage de ressortir un "Exit Part I" complètement réarrangé et enrichi de 6 nouveaux titres.

Voilà. Juste une dernière citation pour ceux qui ont tenu jusque là :

"N'ayez pas peur de vivre. Profitez de votre liberté."

Droul

Infos

Un Doua de Jazz

Cafard noir du boul'vard
Flair' l'hiver réverbère.
Jazz guitar' de fêtards
Eclair' tes rêves en vers.
Personn' ne parl' plus que de ça :
Murs et boîtes aux lettres,
Plafonds et Zikets
N'ont qu'un mot au bout du Doua,
Un désir posé sur leurs lèvres :
La Java, une semaine durant !
Le plaisir, la débauche, le talent,
La musique réunis par les rêves
Et les galères
D'un confrère.

Il ne reste plus que deux soirs (à 20h 30 à la Rotonde) :
- 22 / 10 : Loterie Big-Tympan
- 23 / 10 : In Folio.

Tarif étudiant : une entrée : 25F

Une permanence sera tenue au Galilée et à la MdE par des Zikets qualifiés qui auront grand plaisir à vous guider dans le choix des spectacles. Ambiance et surprises garanties !

Au Ras du Disc

Tu crois qu'il n'y a rien à faire le week-end sur le campus ? Détrompe-toi, nous te proposons de te bouger. Rejoins-nous les samedis de 13h 00 à 15h 00 à l'UFRAPS pour pratiquer un sport d'équipe qui se joue avec un Frisbee : l'ULTIMATE FLYING DISC.

Si tu y as déjà joué (surtout nos amis étrangers), si tu lances déjà le Frisbee, si tu ne lances que ton assiette en carton, on a besoin de TOI.

C'est non violent, sans danger, sans arbitre, dans une ambiance détendue, mixte (les filles me battent), pour les sportifs comme pour les non sportifs (je fais 1m 75 et plus de ... kilos).

Un petit essai ne t'engage à rien. Contact préalable : Philippe (F344) ou Laurent (F622 ; 04 78 94 11 13)

Sponsoring

Les clubs étudiants qui souhaitent faire une demande de sponsoring pour l'année universitaire 1997 / 1998 doivent adresser leur dossier à Véronique Sanvoisin (DIC, bât 209, 83 90) avant le 19 / 12 / 96. Les dossiers à caractère sportif sont à adresser à Jean-Pierre Hirtzig (Centre des Sports, bât 211, 85 98) dans les mêmes délais.

NOAH'tittude

"Ne critiquez pas le monde, améliorez le ! Comment ? En vous améliorant vous-même chaque jour." Cette citation, qui peut sembler un peu naïve à certains, mais qui ne l'est pas tant que ça, aurait pu être inspirée du livre de Yannick Noah, "Secret Etc..."

Dans ce livre, il nous explique que la quête de la sérénité est un long et prenant travail sur soi, dont il nous livre les recettes : sport, musique, lecture aussi. D'ailleurs, il commence par nous parler de son livre de chevet : "The Inner Athlete" écrit par Dan Millman, un ancien gymnaste américain devenu écrivain, dans lequel il se retrouve tout à fait. "Il a pour principe de ne pas sacrifier son bonheur à son activité sociale, mais d'utiliser son activité sociale pour construire son bonheur", explique Yannick Noah qui veut désormais être cet "athlète intérieur" avec cette obstination un peu naïve qui l'avait conduit à être champion de tennis et remporter Roland-Garros en 1983. Il parle d'ailleurs de cette victoire comme d'un tournant de son existence. "En gagnant Roland-Garros, j'atteins à vingt-trois ans l'objectif de ma vie, écrit-il. Et je découvre très peu de temps après que ce que j'imaginais être tout n'est "rien" à mes yeux. (...) La gloire fait partie du jeu sans en être le moteur. Le moteur, c'est sa propre énergie. C'est sa course vers l'objectif."

Mais, n'allez pas croire qu'il s'agit d'un livre uniquement porté sur la carrière des sportifs de haut niveau. Noah va beaucoup plus loin, et nous fait partager son expérience en essayant de nous transmettre tout ce qu'elle lui a apporté. C'est en quelque sorte de la philosophie de la vie, mais sans se prendre la tête, parsemée d'annecdotes, d'humour et de passion. Ceux qui voient Noah comme un touriste, plus ou moins fumiste, qui profite sans préoccupations de ses conditions de vie plus que confortables, en fumant des pétards, changeront d'avis et auront une tout autre vision du personnage.

Personnellement, ce livre a pas mal changé ma façon d'aborder la vie et de la partager avec les autres gens. Il m'a donné envie de progresser dans mon sport et mes autres activités aussi bien professionnelles que de loisir, et aussi d'en découvrir d'autres.

Lire un livre ne m'avait jamais fait autant de bien...

Pour la Rédac', NINI.

Chat des routes, chat des rails

Malgré la pluie qui commençait à tomber, c'est le cœur en fête que la famille s'installa dans la voiture. Pour ces déportés du sud, le retour au pays était toujours un événement.

Le père embraya sans trop se presser : à 50 m, le premier stop, à 100 m, le premier d'une interminable série de feux rouges qui allait les conduire jusqu'au soleil.

– Nous ne sommes encore pas arrivés, soupira le chat.

– Ça ira mieux quand nous serons sur la nationale, dit le père. Après c'est tout droit.

Hélas, sur la nationale, ça n'allait pas mieux. Après dix minutes d'attente, ils réussirent à s'incruster entre un Belge et un Hollandais, mais juste derrière une caravane.

– Il n'y a que des étrangers, dit le petit.

– Pour aller en Espagne il n'y a que trois routes, répondit le chat. Ils n'ont pas le choix.

– Tu ferais mieux de dormir, dit le père qui commençait à s'énerver parce que ça n'avançait pas. Et ce chat qui n'arrête pas de ronronner !

– Ce n'est pas moi, dit le chat mal à l'aise, ce sont les essuie-glace.

Un bouchon de 15 km les attendait à mi-parcours. Le père s'énervait de plus en plus car la voiture commençait à s'échauffer dans les embouteillages.

– C'est normal, dit le chat qui connaissait sa géographie. Ce sont les gens circulant d'est en ouest qui essaient de passer à travers ceux qui vont vers le sud.

Un long train vide les doubla à 140 km/h.

– Si on pouvait mettre la voiture sur le train ! dit la mère.

– Tu veux rire, dit le père. Pour l'Aveyron ce n'est pas rentable.

– Parce que c'est intéressant la voiture ?! dit le chat, je préfère me rendormir.

Les camions succédaient aux camions.

– Ce n'est pas possible qu'il y ait tant de camions, dit la mère qui poursuivait son idée. Il faudrait les mettre sur le train.

– En Suisse c'est possible, en Allemagne aussi, dit le chat. 40 km de camions y prennent le train chaque jour, ce qui permet au gouvernement allemand d'économiser 100 millions de DM par an. Mais en France, c'est trop compliqué. D'ailleurs il n'est passé aucun train depuis des heures, la preuve que c'est compliqué, ajouta-t-il.

Au détour d'une épingle, ils se trouvèrent nez à nez avec un camion de Roquefort qui montait vers le nord. La voiture se rabattit de justesse derrière un semi-remorque chargé de bestiaux pour l'Italie.

Avant, tout cela partait par le train, jura le père en même temps que la boîte de vitesses. Evidemment, les gares sont fermées, les voies sont neutralisées... Nous allons prendre la Méridienne, ça ira mieux.

La mère était plongée dans un dépliant qu'on lui avait remis dans une station.

– C'est édité par une association qui regroupe les élus des régions Auvergne, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, dit-elle. Ils veulent promouvoir la découverte des régions traversées par le biais de l'autoroute... Ralentis ! Dans le virage, au bas de cette côte, il paraît qu'on a exactement trois secondes pour voir St Flour.

Presque aussitôt, le petit fit remarquer qu'il venait d'apercevoir un drôle de pont tout rose.

– C'est le Garabit, dit le père ;

– Considérant que dans quelques années il ne servira plus à rien, la SNCF refuse de l'entretenir et l'a refilé à la Culture qui s'est empressée de le confier à un artiste ; on va bientôt l'emballer, ajouta le chat.

Malheureusement l'autoroute n'était pas achevée et ils durent réintégrer la nationale. Les gendarmes, qui sont malins, savaient que le père craquerait au km 628. Le radar était installé dans un chemin creux, à l'abri du vent.

– Vous rouliez à 105, Monsieur, dit le brigadier. Vous pouvez compter vos points.

– Je roule depuis douze heures, bredouilla le père, je suis fatigué, il y a tellement de monde !

– On va vous retirer votre permis, dit le brigadier, ça fera de la place pour les autres.

La mère avait pris un air dédaigneux.

– La prochaine fois, nous viendrons par le train, dit-elle.

– Ça m'étonnerait, ricana le gendarme dont le beau-frère était cheminot. La ligne des Causses, c'est bientôt la fin : il paraît qu'au Nord de Séverac, ça ne servirait plus à rien, ajouta-t-il.

La famille n'en croyait pas ses oreilles.

– Et le patrimoine ? commença la mère...

– Balivernes ! dit le gendarme.

– Mais le service public, essaya le père...

– On s'en fout, trancha le gendarme. On s'arrange pour qu'il n'y ait plus de public. Et comme le dernier train de marchandises a circulé le premier juin, vous n'avez pas fini d'en voir, des camions, grâce à la SNCF.

– Ce serait plutôt la Société Nationale des Camions Français, dit timidement le chat. J'ai lu quelque part que la SNCF était le premier groupe routier de France avec plus de 330 sociétés dont 16 filiales directes...

– Sans compter qu'au sud de Séverac on enlèverait la caténaire, continua le gendarme qui s'était radouci. Que voulez-vous, c'est le progrès.

L'ombre du képi s'était déplacée et le soleil effleurait maintenant la moustache du chat qui venait d'ouvrir un oeil.

– Partagé par tous, soupira-t-il.

Claire Doulé

Carnet Blanc

Nanard et Madame De la Saladière : heureux !

La direction de l'INSA de Lyon, l'ensemble du personnel et l'Insatiable ont le plaisir de vous faire part du mariage de M. Nanard et de Mlle De La Saladière (noble de son état).

L'après-midi débute par le nécessaire passage devant le maire, M. Jillère, qui a lu les textes de circonstance, officialisant ainsi aux yeux de la patrie insalienne l'union de ce couple en devenir. Au moment de la déclaration de consentement mutuel, on a senti un trouble dans la voix hésitante de Madame, que l'on ne peut attribuer qu'à la pression de l'émotion. Néanmoins, les signatures ont été apposées au bas de l'acte de mariage.

La cérémonie religieuse s'est ensuite déroulée en la Cathédrale de Saint-Hemdéheux et a été présidée par Monseigneur Mumu Ier, archévêque de la Doua et aumônier des âmes perdues. Monsieur était vêtu d'un complet bleu, dernier cri sur un beau jersey vert finement liseré d'un bleu nuit intense, et Madame d'une blouse hygiénique et d'un chapeau de cuisine aimablement mis à disposition par la division des restaurants, que nous tenons à remercier au passage.

M. Fleischman, témoin, a donné lecture d'un psaume nous rappelant la nécessité de réforme, appliquée au couple. Ce dernier a suscité moult remous au sein de l'assistance. Il a ensuite été procédé à l'échange des alliances. Face à la forte émotion qui le traversait, Monsieur s'est trompé de doigt, ce qui n'a pas manqué de poser quelques problèmes. Néanmoins, les heureux mariés ont pu échanger le traditionnel baiser sous les applaudissements de la foule en délire (moins fort M. le Maire). A la sortie de la Cathédrale, les mariés ont essuyé une pluie de riz en sauce là encore gracieusement cédé par le grand Restau (à l'œil).

La joyeuse bande des boutes-en-train de l'INSA n'a pas manqué d'accrocher des casseroles au superbe véhicule de la DAI en y inscrivant "Just Married" (M. Bureau tient à l'ouverture de l'INSA sur l'Europe). Ce fut alors un concert de klaxons jusqu'au tout nouveau restaurant du Grillon où s'est déroulé l'apéritif. Le long du trajet, les ;Insaliens étaient présents en nombre, acclamant le bonheur naissant de ce couple uni, ce qui n'était pas sans rappeler le mariage de Lady Diana et Charles, prince de Galles.

Remercions ici l'équipe du Gala qui a bien voulu user de son influence vis-à-vis de Ricard pour faire sponsoriser l'ensemble de la manifestation. Les petits fours tartinés d'œufs de lompe et de guacamole n'ont pas fait long feu. Le service, très professionnel, fut assuré par l'ensemble des membres du BdE qui avaient pour l'occasion revêtu leurs costumes de VRP affublés d'une étiquette portant leur nom et prénom.

La soirée qui a suivi n'a rien à envier à celle des 24 Heures. DJ Gino aux manettes, les lasers ont ébloui les invités venus en nombre. On pouvait également compter sur le jeune marié pour assurer l'animation et mettre une ambiance de feu en réussissant à faire chanter à 5000 personnes "Dans ma caravane" en karaoké.

Tradition oblige, la mariée s'est pliée au petit jeu de la jarretière avec un certain entrain poussant la foule excitée au bord de l'orgasme collectif. Enfin, pour faire les choses bien et jusqu'au bout, les mariés ayant rejoint leur nid d'amour (une chambre au nouveau bâtiment G prêtée aimablement par la DdR), quelques amis proches sont venus les réveiller pour leur faire déguster le traditionnel pot de chambre rempli d'une sorte de globiboulga tiède et visqueux.

La nuit étant passée sur les esprits en proie à la folie, il a fallu nettoyer, après avoir laissé l'occasion à M. Arenillas de prendre quelques photos de dégradations en tous genres pour son album personnel.

Vive la mariée et longue vie à ce nouveau couple.

L'Insalien nouveau est arrivé

L'ensemble des membres du Bureau des Elèves, le personnel de la K-Fêt et les autres clubs de l'INSA ont le plaisir de vous faire part de la naissance du petit Aplitia, né dans la nuit agitée de la soirée Bretonne. Les parents, Pli² et Titia, se portent bien. L'accouchement, certes délicat, a nécessité une césarienne, opération dirigée de main de maître par le médecin-accoucheur en chef de l'INSA, le Dr. Ibéemme, qui n'a souhaité faire aucune déclaration à la sortie de la salle d'opération. La sage-femme, Mme Bourricot, nous a avoué que l'intervention avait nécessité l'utilisation des pinces d'extraction des labos de TP Chimie en guise de forceps. Néanmoins, l'enfant se porte à merveille et fait même la risette à son tonton Douglas, quand celui-ci lui apprend à jouer aux échecs (déjà !).

"C'est un bien joli bébé", a déclaré M. Jière, le maire, qui a vu l'enfant lors du dépôt officiel de l'acte de naissance. On reconnait bien là la verve des meilleurs discours de notre 1er magistrat. Retenons pour l'anecdote que lorsque celui-ci a voulu faire "gouzi-gouzi" à l'enfant, il s'est mis à crier et il a fallu que la mère le prenne contre son sein pour le calmer (le bébé, pas le maire).

Le baptême de l'enfant, célébré en la Cathédrale Saint-Hemdéheux par Mgr. Mumu Ier, archevèque de la Doua, s'est déroulé dans une atmosphère emplie de vapeurs éthyliques – le bedeau Philippounet ayant en effet versé dans le bénitier le vin de messe en place de l'eau bénite. Mon's, le parrain, et Martine, la marraine ne s'en sont d'ailleurs pas encore remis.

En revanche, le bébé est en bonne santé, quoique ses 5 kg inquiètent un peu la division des restaurants. On dit même que le personnel du Galilée aurait déclaré : "Pas question qu'il prenne deux sachets de sucre !". Il est assez joufflu, a le teint un peu rouge. "C'est tout son tonton Lazzé" nous a confié Martine, la marraine.

Les cadeaux ont afflué pour célébrer l'heureux événement : ici un paquet de couches-culottes, là un circuit imprimé CLX25CL12 (merci le Klub Elek). Il joue bien dans son parc, mais son jouet préféré reste de loin la panoplie de castor offerte par l'ensemble des membres du BdE (bravo les gars !).

Gageons que ce petit saura suivre les traces de son illustre grand-père, Loic P'titrou, ex-jeune qui monte et qui a su s'adjoindre des porteurs de café très tôt lors de son saint sacrement à la grande confrérie du 1er cycle.

Souhaitons bonne chance à cet enfant prodigue, qu'il réussisse ses 17 modules répartis dans 5 domaines, qu'il fasse de l'ingénieur de demain un esprit pluridisciplinaire au service des sciences, de la technologie et de l'industrie en intégrant les bouleversements d'aujourd'hui qui feront le monde de demain.

Anniversaire

Joyeux anniversaire à l'INSA qui a cette année un an de plus. Dingue ! En plus, chaque année ça tombe à la même époque. 41 ans c'est l'âge de raison, le début de la ménopause (précoce)... Bon courage pour la suite.

Décès

La Direction des Résidences a le regret de vous faire part du décès du bâtiment E, après de longues années de bons et loyaux services. MM. Arenillas et Maistre-Bazin invoquent le Seigneur chaque soir en prière et ont bon espoir de pouvoir vous annoncer prochainement le miracle de la résurrection.

Naissance

M. Fleischmann et Mme Fack ont la joie de vous faire part de la naissance de leur bébé "Réforme Jr", qui vient effacer le douloureux souvenir de son frère mort-né il y a un an. Longue vie à celui-ci.

Page réalisée par Max', Kris, Marsu, Manu, Laurent et Manouck.
Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé n'est bien évidemment pas fortuite.

ISSN 0766-4966 - sept 1989. Imprimé par PUBLIC IMPRIM' Vénissieux